



AMITIE

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR

DECEMBRE 2015 - N° 134





Recherche centenaires désespérément !



Dans le précédent numéro, nous avons annoncé notre désir de rendre hommage aux quatre centenaires de l'Aresso. Nous avons tenté de le faire avec l'aide des délégués régionaux concernés. Multiplication des appels téléphoniques, recherche de contacts; nous n'avons pu joindre que Paulette Nouyou qui a fêté ses 100 ans ce mois-ci et dont nous parlons par ailleurs.

Impossible de joindre Henriette Sabourdy de Limoges, Sylviane Demarcq de Trouville-la-Haule dans l'Eure ou Marcelle Leblond à Le Houllme en Seine-Maritime. Il semble difficile de garder le contact avec nos centenaires. Difficile aussi d'identifier qui veille sur leurs jours et où elles résident aujourd'hui, difficile à nos délégués qui sont géographiquement éloignés de garder le contact et pourtant... c'est si important.

Alors, que faire ?

Cet article lance un appel à leur entourage ainsi qu'à nos adhérents dont certains résident peut-être à proximité. Donnez-nous de leurs nouvelles !

Derrière ce constat pessimiste, on retrouve les difficultés qu'ont nos délégués à maintenir le contact avec les isolés et les solitaires. Que faire face au silence ?

Conservé un contact peut permettre de leur témoigner notre solidarité au moment où les liens se distendent. Préservons nos amitiés, nos relations.

Saluons nos centenaires, ils nous apprennent à mieux vivre.

Cooptation à l'unanimité de deux délégués régionaux



Le Comité de direction, réuni le 15 octobre, après une réunion des délégués régionaux, a élu :

- **Guy Torrens**
en Provence-Languedoc pour succéder au regretté André Perez.
- **Marc Vignaud**
en Aquitaine pour succéder à Robert Le Tanou.

Site Internet



Notre site *resso-amitie* est un outil de communication rapide et complet. Il est mis à jour très fréquemment et comporte les informations les plus récentes qui concernent les régions, la Société et les retraites.

L'intérêt qu'il suscite va croissant et 50 % des adhérents s'y rendent régulièrement. Nombre d'entre eux nous font parvenir des photos anciennes qui remportent un vif succès.

Notre communication par courrier est souvent ralentie par des priorités contradictoires. Afin de recevoir plus rapidement nos informations, nous vous recommandons de bien indiquer votre adresse e-mail dans votre renouvellement de cotisation.

Assemblée Générale

Cette année c'est au tour de l'Ile-de-France de vous accueillir pour les retrouvailles auxquelles nous sommes tous attachés.

Elle aura lieu du **vendredi 18 mars à 15 h au dimanche 20 mars après le déjeuner** au *Château de Montvillargène* à Gouvieux près de Chantilly.

Au programme : musée de la nacre – château de Chantilly – parcours impressionniste à Auvers-sur-Oise.



Editorial

Dans ce numéro vous retrouverez vos rubriques habituelles, cependant un article a retenu mon attention.

Dans sa dernière contribution en tant que délégué régional Aquitaine, Robert Le Tanou a réalisé l'interview d'une centenaire qui nous relate son parcours.

Au-delà du bel hommage qui lui est rendu, je ressens ces propos comme un symbole de l'évolution de la société en général tout autant que celui de la société Esso depuis la Standard des Pétroles jusqu'à ExxonMobil.

Pendant des décennies, Esso nous a offert la possibilité d'une carrière et d'un développement personnel. Ce faisant elle a créé un attachement particulier, presque familial, qui ancrant « l'ovale Esso » au cœur de beaucoup d'entre nous.

Les temps ont évolué, le monde du travail aussi; même si beaucoup pensent que c'était mieux avant ! Aujourd'hui, l'organisation d'Esso au niveau mondial, la priorité donnée au fonctionnel sur le régional font que les liens avec ses collaborateurs sont devenus plus pragmatiques et un peu plus distants.

Nous devons nous demander comment notre Association doit s'adapter pour respecter nos traditions et nos souvenirs tout en restant connecté au monde actuel. Comment conserver avec la Société à laquelle nous avons donné tant d'années, une relation forte et un soutien moral et financier? Comment répondre aux attentes des nouveaux retraités ? Notre survie en dépend.

Le sentiment d'appartenance à une communauté sociale est devenu moins vif. Les carrières hachées, les multiples moyens de communication, les réseaux sociaux font que l'adhésion à une association d'anciens collègues n'est plus une évidence.

Voici notre défi :

Nous devons évoluer avec notre temps tout comme dans notre vie personnelle. Comment ? Nous n'avons pas toutes les réponses mais nous allons nous y atteler, des pistes existent. Les nouveaux moyens de communication sont une opportunité à développer, refonder une relation moderne, stable et sereine avec Esso en est une autre.

Vous trouverez qu'habituellement mon ton est plus léger mais cette période de fin d'année m'a paru être le bon moment pour partager avec vous la problématique à laquelle nous allons être confrontés.

L'année 2016 sera une année charnière pour Aresso, n'en doutons pas.

A l'heure des bilans, 2015 nous autorise à être plutôt satisfaits.

Votre fidélité et votre intérêt pour AMITIE, le succès des repas régionaux « décentralisés » et de nos activités traditionnelles, la récompense de nos actions pour défendre l'avenir de nos systèmes de retraite avec une meilleure reconnaissance et écoute par les corps constitués de nos représentants de la CFR/FNAR, la belle avancée des dossiers ADRESE pour ceux qui sont concernés, tout cela a été positif. Nous avons là de bons exemples pour raviver nos énergies et affronter le futur avec confiance.

Je ne saurais manquer aux traditionnels vœux de début d'année pour souhaiter à chacun d'entre vous, pas trop de problèmes de santé, des petits bonheurs quotidiens, l'amour de vos proches et le soutien de vos amis ...

Joyeux Noël et bonne année à tous!

Arlette RANDES



Sommaire

La vie de l'Association	2
La vie des régions	4-15
Actualité retraites	16-17
Vie du Groupe ExxonMobil	17
Nos retraités dans la cité	18-19
Souvenirs, souvenirs	20-21
Santé	21
Le temps des passe-temps	22
Calendrier	24





LA VIE des régions



Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

Pour ce dernier numéro de l'année, j'ai envie de partager avec vous mes réactions toutes fraîches de voyage sur la côte Ouest des Etats-Unis fin septembre. Ah l'Amérique! L'Amérique comme l'a chantée Joe Dassin où tout est démesuré, gigantesque : Los Angeles, troisième plus grande ville du pays, le Grand Canyon, le Lac Powell, Brice Canyon, Las Vegas et pour finir San Francisco.

Je dois avouer que cette ville à taille humaine m'a séduite. Construite sur 43 collines, elle offre aux visiteurs de superbes points de vue. Le célèbre *cable-car* emprunté par des milliers de touristes conduit au centre ville par des rues extrêmement pentues. Un mode de transport très ancien, amusant qui attire des milliers de touristes.

Des quartiers typiques de San Francisco méritent la balade. Les maisons victoriennes en bois aux couleurs pastel, les *colored*



L'année 2015 touche à sa fin. Elle ne nous aura pas épargnés avec son lot de sombre actualité et de drames.

Ouvrons une parenthèse plus légère : le compte à rebours va commencer. Nous allons choisir des cadeaux pour les grands! Les petits, eux, ont déjà commencé leur sélection de jouets à commander au Père Noël. Heureusement qu'il ne travaille qu'une fois par an! Sans oublier le casse-tête des menus pour ces jours de fête.

Je vous présente ainsi qu'à vos proches tous mes vœux pour l'année à venir. Nous serons en 2016, déjà! J'espère qu'elle vous apportera la santé et la réalisation de tous vos projets. J'adresse ces souhaits en particulier à nos adhérents qui seront peut-être seuls pendant les fêtes. Une période difficile...



Incontournable :

le Golden Gate Bridge, pont suspendu de plus de 2 km qui franchit le détroit du Golden Gate en reliant San Francisco et Sausalito, construit entre 1933 et 1937. A 2 km au large dans la baie, se trouve un îlot devenu célèbre avec la prison d'Alcatraz, une visite impressionnante, où furent emprisonnés de dangereux personnages dont Al Capone. Je dois avouer que l'ambiance y était très pesante. C'est Robert Kennedy, alors procureur général des Etats-Unis, qui obtint sa fermeture définitive en mars 1963. Seuls trois prisonniers se sont évadés de cette prison mais ne furent jamais retrouvés : comment survivre à des courants puissants et à l'eau froide du Pacifique?

sisters sont un réel plaisir des yeux; Chinatown, où vivent plus de 200 000 Asiatiques, est la plus grande communauté chinoise hors d'Asie et la plus ancienne d'Amérique du Nord; les restaurants du Fisherman's Wharf proposent leurs spécialités de crustacés, notamment un excellent crabe. La ville possède quelques immeubles de grande hauteur mais nous sommes

loin de la forêt de gratte-ciels de Manhattan. Ces bâtiments ont été construits en tenant compte des risques sismiques. En effet San Francisco a subi deux tremblements de terre majeurs, en 1906 détruisant une grande partie de la ville et en 1989.

La ville a mis en place une politique écologique avec l'objectif de « zéro déchet » d'ici à 2020. Aujourd'hui 80 % sont déjà recyclés. On obtient ainsi un riche compost aussi fin que du sable.

Si le niveau de vie de San Francisco est élevé, la Silicon Valley avec ses industries de pointe n'est pas loin, il reste encore beaucoup à faire avec nombre de sans-abris dans les quartiers commerçants et touristiques de la ville. La drogue, le manque de soins et des problèmes d'ordre psychiatrique offrent aux touristes une image dérangeante de cette ville.

C'est cependant une ville attachante que l'on découvre avec une certaine excitation et qui ne laisse pas insensible. Mon rêve est devenu réalité! ■

Marie-France JABLIN

06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com

Aquitaine



Robert LE TANOU

Cœur à Geay, commune voisine.

En franchissant le portail d'entrée de l'EHPAD je savais – au travers de quelques entretiens téléphoniques – que j'allais rencontrer une pensionnaire exceptionnelle. Lorsque je suis entré dans la chambre 24, je me suis trouvé devant une femme de petite taille, souriante, chaleureuse, le regard vif; elle était entourée des fleurs de son anniversaire dont un bouquet de cent roses rouges.

Après quelques brefs échanges – pour se connaître un peu mieux – je l'ai invitée à me parler de sa vie, en présence de sa fille qui avait été la collaboratrice de Gérard Cœur à Esso Touring Service jusqu'en 1962 avant de devenir son épouse.

C'est avec beaucoup de modestie et de précision – la mémoire est encore remarquable – qu'elle accepta de me livrer les événements les plus marquants de sa vie; une vie hors du commun, comme vous allez le voir.

Robert Le Tanou – Parlez-moi de votre parcours de vie, Paulette! Pardon de vous appeler par votre prénom mais c'est moins solennel et plus chaleureux ainsi.

Paulette Nouyou – Vous pouvez, bien sûr; on se connaît un peu maintenant. Je n'aime pas trop parler de moi. Je suis née pendant la Guerre 14/18, à Boulogne-Billancourt, le 22 octobre 1915; je fus l'enfant d'une permission.

RLT – J'ai regardé dans l'Histoire de la Grande Guerre si cette date correspondait à un événement célèbre; je n'en ai pas trouvé. C'était quelques jours avant la bataille de Tahure, à laquelle votre père breton avait peut-être participé. Mais je vous laisse continuer.

PN – Ma famille – mon père était ouvrier – n'avait pas les moyens de me payer des études; j'ai donc été dans l'obligation de chercher du travail très tôt. Là, je vais vous surprendre : j'ai commencé à travailler à l'âge de 13 ans. Les Établissements Kervel (lubrifiants Kervoline) à Aubervilliers avaient bien voulu m'engager pour de petits travaux le 1^{er} octobre 1928.

RLT – Les inspecteurs du travail d'aujourd'hui en frémeraient.

PN – Oui, c'était une autre époque! Cette affaire Kervel fut rachetée par la Standard Française des Pétroles (SFP) en 1939 et je fus mutée rue de Miromesnil à Paris. Et la guerre est arrivée. En 1943, à un moment où je venais d'y être affectée comme facturière, l'usine lubrifiants de Gennevilliers fut détruite dans un bombardement. Les conséquences furent lourdes pour moi et d'autres : je fus mise en disponibilité.

Les cent ans de Paulette



RLT – Qu'êtes-vous devenue alors?

PN – Grâce à des relations de mes parents, j'avais trouvé un emploi dans une charcuterie parisienne. Je me souviens que nos rollmops plaisaient beaucoup aux occupants allemands. Et puis un jour, me renonçant sur les Champs-Élysées, j'ai rencontré Monsieur Pierre Ribot, quelqu'un que j'avais connu à Gennevilliers et qui travaillait alors au siège de la SFP aux Champs-Élysées.

C'est grâce à lui que je suis revenue dans une société qui allait s'appeler Esso Standard plus tard, en 1952 je crois.

RLT – Une autre vie professionnelle commençait alors pour vous?

PN – On peut dire ça. Je n'avais pas eu la chance d'avoir de formation mais j'avais la volonté de m'en sortir et je m'étais formée peu à peu « sur le tas » y compris comme sténo-dactylo. C'est ainsi que j'ai exercé des fonctions d'employée de bureau dans divers services, au BCA (bureau commercial et administratif) avec Monsieur Gautier puis au département Construction et Entretien avec Monsieur Conord. J'ai eu l'occasion de vivre le transfert du siège à la Défense en 1964; j'y ai travaillé jusqu'en 1975.

RLT – Quels souvenirs gardez-vous de votre parcours professionnel?

PN – Les tout débuts furent très difficiles, comme vous vous en doutez. Mais, tant à la SFP qu'à Esso j'ai été heureuse dans mon travail.

RLT – Avez-vous été marquée par quelqu'un en particulier ?

PN – Ah oui ! Monsieur Jean Gautier. Il était formidable, cet homme-là.

RLT – Vous êtes donc à la retraite depuis 40 ans ! Un record digne du "Guinness book" ! Parlez-moi un peu de votre vie de retraitée.

PN – J'ai vécu jusqu'à l'âge de 95 ans dans ma maison d'Aulnay-sous-Bois dans mon univers de plantes et de fleurs. C'était une passion pour moi, le jardinage. Et puis, il y a cinq ans, je suis venue chez ma fille, en Charente-Maritime. J'y suis restée deux ans et demi, avant d'être admise dans une maison de retraite à Cabariot. Depuis un an, je me trouve dans cet établissement de Saint-Porchaire, à une vingtaine de kilomètres au nord de Saintes.

RLT – Vive d'esprit comme vous êtes, comment occupez-vous votre temps?

PN – Je ne m'ennuie pas du tout. Je reçois beaucoup de visites, familiales et autres. Et puis je lis beaucoup, surtout des romans – ma fille vient de m'en apporter quatre – et je regarde la télévision pour les jeux, les informations.

RLT – Que pensez-vous de notre revue AMITIE?

PN – Ah! Je la lis de la première à la dernière ligne. C'est très intéressant et je félicite celles et ceux qui s'en occupent. Je crois que Christiane Martinez que j'ai bien connue fait partie de l'équipe. Je l'ai eue au téléphone, il n'y a pas très longtemps.

Sa fille Monique intervient :

« Par modestie, elle ne va pas vous parler de l'atelier-mémoire. Elle y participe activement une fois par semaine et y excelle dans les dictées, les réponses à des questionnaires divers sur la géographie, l'histoire, etc. »

RLT – Compliments, chère Paulette! Je savais que j'allais rencontrer une femme formidable; je n'ai pas été déçu. Merci pour le bel après-midi que je viens de passer avec vous et Monique ! Quand j'aurai un coup de cafard, je vous téléphonerai pour un bain d'optimisme.

Sur la route du retour en Gironde j'ai pris conscience que je venais de terminer ma mission de délégué régional Aresso par une rencontre riche et chaleureuse. Quelle chance! Merci, chère Paulette.

P.S. Notre centenaire a été honorée par le maire de la ville et la direction de l'établissement, le 28 octobre, dans une belle ambiance de fête fleurie.

Sortie commune Aquitaine et Midi-Pyrénées/Roussillon du 1^{er} octobre



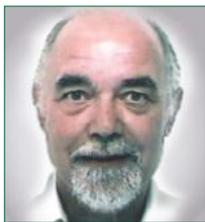
Heureux d'être là...

C'était mon tour d'organiser cette journée commune, après celle organisée l'année dernière par notre ami Hubert Frutoso. J'avais souhaité que ce fût une rencontre chaleureuse et intéressante; j'avais choisi la Lomagne (Tarn-et-Garonne) cette région si doucement vallonnée pour les adieux à mes amis, en tant que délégué régional.

Le soleil était de la partie et nous étions 52 à nous réunir pour la découverte du charmant village d'Auvillar aux richesses touristiques insoupçonnées, d'une rare densité au mètre carré : la tour de l'horloge, la halle aux grains, l'église Saint-Pierre, les musées de la batellerie et de la faïence... Le repas, à l'Auberge de Bardigues, fut particulièrement apprécié de même que l'instant-café sur la terrasse. La dernière étape se situa à une dizaine de kilomètres de là à l'église de Lachapelle (oui, c'est bien le nom de la commune!). Une église étonnamment baroque, dans cette Lomagne rurale!

Après les explications du guide – un breton égaré en Tarn-et-Garonne – j'avais estimé que le moment et l'endroit étaient bien choisis pour des adieux. Voici quelques extraits de mon message amical :

La roue tourne



Mon ami Robert Le Tanou a décidé de prendre une seconde retraite ô combien méritée. Il va pouvoir enfin se

reposer et se consacrer à son entourage.

Malgré ses soucis il a tenu à ne pas partir sans s'être trouvé un remplaçant. Pour quelle raison mystérieuse m'a-t-il choisi? Je l'ignore... Car il m'a choisi et a entrepris de me convaincre de prendre la fonction de délégué régional. « Pas de problème » me répétait-il, « ce n'est pas compliqué et tu y arriveras sans peine... ».

Après quelques hésitations, j'ai finalement décidé de reprendre le flambeau en lui

précisant que je ne pourrai lui donner une réponse définitive que mi-2015 car je devais subir une opération chirurgicale assez lourde et je souhaitais être certain d'avoir récupéré avant de m'engager.

C'est donc chose faite et me voilà! Je viens de passer l'oral devant mes collègues délégués en octobre et il me reste à me présenter devant vous avant de me mettre au travail.

Esso était et reste une société complexe et si les raffineurs me connaissent fort probablement, il n'est pas certain qu'il en soit de même pour les marketeurs, les employés du siège social ou les anciens d'Esso Rep. Car j'ai fait la plus grande partie de ma carrière dans les raffineries du Groupe mis à part deux expatriations, la première en

Ce programme de rencontres interrégionales, nous l'avons lancé, mon ami Roger Verdillet et moi-même il y a une quinzaine d'années. Permettez-moi de rendre hommage, une nouvelle fois, à Roger – présent parmi nous – en lui redisant combien j'ai apprécié son dynamisme, son charisme et son sens profond de l'amitié.

Ces journées communes resteront l'une des grandes satisfactions de ma mission; pas seulement parce que – entre Sarlat et Nogaro – nous avons découvert des sites remarquables mais surtout parce qu'elles ont permis de créer une symbiose, une synergie entre nos deux groupes...

L'heure est venue pour moi de passer la main. Certains ont pu croire que je voulais battre le record de longévité de Roger et que je m'accrochais à mon poste comme une bernique sur les rochers bretons de Kerroc'h. Je m'y suis accroché en effet, en attendant de trouver un successeur. Ce moment est arrivé et j'ai grand plaisir à vous présenter Marc Vignaud qui va désormais animer le groupe Aquitaine. Vous allez donc avoir la chance avec Marc et Hubert d'avoir deux jeunes délégués dynamiques et dévoués. Je leur souhaite bonne chance.

Merci à tous d'avoir été fidèles à ces journées de soleil aux marches de nos deux régions; merci Jean-Louis et Jacques d'être venus spécialement aujourd'hui pour me témoigner votre amitié.

À toi de jouer, Marc! Je suis sûr que tu sauras redonner du souffle à ce groupe Aquitaine auquel je resterai fidèle bien entendu. Si tu as besoin de moi je serai là; mais seulement dans ce cas!

Bonne chance!

Mes vœux les plus chaleureux à tous pour de belles fêtes de fin d'année et une année 2016 riche en événements heureux et... pauvre en soucis.

Je clos mon message en laissant la plume à mon successeur.

Bien amicalement ■

Robert LE TANOU
06 10 23 54 88

robert.letanou@orange.fr

Grande-Bretagne (de 1981 à 1984) et la seconde aux Etats-Unis (de 1995 à 1998). J'ai fait mes premières classes en 1970 à Fos-sur-Mer dans les Projets et l'Entretien, avant de passer une vingtaine d'années à Port-Jérôme... dans l'Entretien et les Projets, ce qui ne m'a pas empêché d'exercer d'autres activités comme le Contrôle de gestion ou l'Informatique.

Après trente-six ans de carrière, j'ai pris ma retraite en 2006 avec mon épouse Bernadette sur le bassin d'Arcachon où habitent ma fille et deux de mes petits-enfants, en laissant en Normandie mon fils et mes deux autres petits-enfants.

Assez parlé du passé, même si je ne regrette aucune de ces années.

Je n'ai pas encore établi de programme pour mon activité de délégué régional. Une simple idée m'est venue que j'approfondirai en 2016 : organiser deux repas de groupe aux deux extrémités de notre région, de façon à permettre à ceux que les longues distances peuvent rebuter de retrouver d'anciens collègues ou amis.

Nous en reparlerons bientôt.

Bien amicalement. ■

Marc VIGNAUD
06 62 55 66 81

vignaud.marc@bigfoot.com



Michel MESSNER

Je voudrais vous faire partager une découverte que j'ai faite en visitant la belle **Sélestat** à la période de l'avent. A cette occasion les églises sont décorées, éclairées et largement ouvertes. J'en ai profité pour visiter **Sainte-Foy** construite au XII^e siècle de style roman et la basilique gothique **Saint-Georges** dont la construction a commencé en 1220 pour s'achever au début du XVI^e siècle. Tout près, la **Bibliothèque Humaniste** fondée en 1452 mérite aussi le détour. Dans la crypte de la basilique est exposé un manuscrit en allemand daté de 1521 qui est la plus ancienne mention connue au monde du sapin de Noël, cette tradition alsacienne qui, bien que d'origine chrétienne, est aujourd'hui universellement répandue.

Dans mon enfance, il y avait un **Christkindelmaerick** (littéralement "marché du petit enfant Christ") à Strasbourg en face de l'Hôtel de Ville où les Strasbourgeois et les Alsaciens des environs pouvaient acheter un sapin fraîchement coupé et les guirlandes, boules, étoiles, bougies servant à le décorer pour la soirée du 24 décembre; la crèche, installée au pied du sapin, restait en place jusqu'à l'Epiphanie commémorant l'arrivée des Rois mages. Rien à voir avec les marchés de Noël actuels qui ressemblent plus à des mini Disneyland destinés à vendre tout ce que les touristes de passage sont susceptibles d'acheter ou de consommer sur place, dans une ambiance de foire.

Je vous souhaite, ainsi qu'à vos proches, un joyeux Noël, de bonnes fêtes de fin d'année et surtout de passer une année 2016 en bonne santé.

L'Alsace historique Et alors ... Noël!

Les Sélestadiens revendiquent pour leur ville le mérite d'avoir introduit la tradition du sapin de Noël, décoré en signe de dévotion à l'éternel renouveau de la nature. La chrétienté médiévale récupère cette habitude antique et dresse des sapins entiers dans les chœurs ou sur les parvis des églises. Porteurs de pommes et d'hosties, ces arbres constituent le décor de jeux sacrés appelés mystères. Puis ils apparaissent dans les salles municipales et dans celles des corporations.

Au XVI^e siècle, les familles chrétiennes remplacent progressivement les branches de la tradition païenne par de jeunes arbres. Le décor se compose de deux éléments symboliques : la pomme rappelant le péché originel et l'oublie, hostie non consacrée. Sous l'influence des milieux protestants et des bourgeoisies urbaines, la coutume des cadeaux de fin d'année se déplace du 6 décembre (Saint-Nicolas) au 24 décembre. L'arbre de Noël est maintenant au centre des festivités.

Au XVII^e siècle, en plus des pommes rouges et des oublies, les sapins se garnissent de papillotes. Ces fleurs multicolores sont une allusion à un verset d'Isaïe où il est question du rameau de Jessé, le père de David, lui-même ancêtre de Jésus-Christ. La pratique devient symbolique de la filiation du Rédempteur.



Au XVIII^e siècle, la référence chrétienne s'estompe. Les pommes sont remplacées par des friandises rondes (noix fourrées, par exemple). Les oublies deviennent des *bredele* (gâteaux secs alsaciens), des gaufres, des pains d'épices, des confiseries en tous genres. Vers la fin du siècle, les enfants sont invités à secouer l'arbre de Noël sitôt passée la fête de l'Epiphanie.

Au XIX^e siècle, la crèche à santons ou à figurines en terre cuite devient une mode. On l'installe au pied du sapin, dans un espace délimité par une clôture de bois en référence à celle qui aurait entouré le paradis terrestre. Vers la fin du siècle, l'invention du sucre-glace permet d'enrichir les *bredele* de glaçure blanche, souvent saupoudrée de petits granulés colorés.

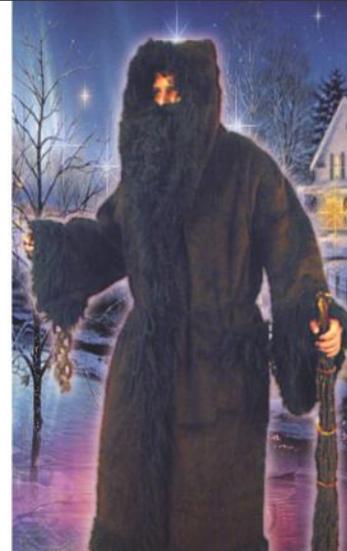
Au XX^e siècle, la pointe de l'arbre s'orne d'un ange en papier doré, avec un phylactère où l'on peut lire *Gloria in excelsis Deo*. Les bougies deviennent la règle, c'est peut-être dangereux, mais quel enchantement de lumières! Les pommes reviennent sous l'aspect délicat de boules multicolores et toutes sortes d'objets en verre soufflé, tels que clochettes, fuseaux ou noix. Au cours des deux dernières décennies le décor évolue vers des représentations de plus en plus déconnectées du message chrétien primitif.





Christkindel et Hans Trapp. Avec son apparence de fée, tout de blanc vêtue, la jeune fille qui représente *Christkindel* la dispensatrice de cadeaux, porte sur son front un diadème piqué de petites chandelles allumées. A l'instar du populaire Saint-Nicolas, cette créature fantasmagique apparaît dans la pénombre des vieilles demeures, s'avance vers la lueur dansante du sapin illuminé, au pied duquel des enfants ébahis retiennent leur souffle... Mais cette créature angélique ne vient pas seule. Un inquiétant personnage la suit, tout de noir vêtu, hirsute et grimaçant, secouant de sinistres chaînes : le redoutable *Hans Trapp*, chargé de punir les enfants qui n'ont pas été sages. Il tire son nom d'un authentique seigneur-brigand du Palatinat ayant, à la fin du XV^e siècle, fait régner la terreur autour de Wissembourg.

La couronne de l'Avent. D'origine scandinave, fabriquée avec des branches de conifères et garnie de quatre bougies rouges pour chacun des quatre derniers dimanches précédant Noël, elle n'est traditionnelle que depuis les années 1930. Encouragée par le protestantisme, elle résulte à l'évidence d'une volonté de rechristianisation.



L'Alsace et Noël, c'est une histoire ancienne, une histoire d'amour au sens le plus accompli du terme. Ce temps de vive espérance, de resserrement des liens sociaux, de lumières innombrables et rassurantes, l'Alsace doit avoir pour mission historique de le régénérer. Elle en a le génie, la sensibilité, l'imagination ■

Michel MESSNER

06 24 92 56 20

michel.messner@free.fr

Ile-de-France



Jehan-Jacques PEYRE

Si Versailles m'était conté

Classé depuis trente ans au patrimoine mondial de l'Humanité, le château de Versailles constitue l'une des plus belles réalisations de l'art français du XVII^e siècle.

L'ancien pavillon de chasse de Louis XIII fut transformé et agrandi par son fils Louis XIV qui y installa la Cour et le Gouvernement de la France en 1682. Au fil des siècles, le château de Versailles, siège du pouvoir jusqu'en 1789, n'a cessé de se déployer.

Dans les années 1670, Louis XIV y fait aménager le Grand Appartement, lieu de parade et de réception par excellence, dont l'emblématique galerie des Glaces imaginée par Mansart. Au siècle suivant, la Chapelle et l'Opéra voient le jour.

Louis-Philippe, monté sur le trône en 1830 en fait le musée de l'histoire de France. De nombreuses salles du château accueillent alors les nouvelles collections retraçant les grands événements de notre histoire.

La galerie des Glaces

La Grande Galerie, comme on la nommait au XVII^e siècle, servait quotidiennement de lieu de passage, d'attente et de rencontre, fréquenté par les courtisans et le public des visiteurs.

La galerie exalte tout au long de ses soixante-treize mètres le succès politique, économique et artistique de la France. Succès politique : les trente compositions de la voûte peinte par Le Brun illustrent l'histoire glorieuse de Louis XIV durant les dix-huit premières années de son gouvernement personnel, depuis 1661 jusqu'à la paix de Nimègue. Prospérité économique : par leurs dimensions et leur nombre, les trois cent cinquante-sept miroirs qui ornent les dix-sept arcades faisant face aux fenêtres attestent que la nouvelle manufacture française de glaces est capable de ravir à Venise le monopole des miroirs, alors objets de grand luxe. Réussite artistique : les pilastres de marbre s'ornent de chapiteaux de bronze doré d'un modèle nouveau, créé par Le Brun à la demande de Colbert, qui présente des emblèmes nationaux : une fleur de lys surmontée du soleil royal entre deux coqs français.

Elle est le cadre de cérémonies pour donner le plus grand éclat à des réceptions diplomatiques ou à des divertissements. Les présidents de la République continuent à y recevoir les hôtes officiels de la France.

Le Parterre d'Eau : un ensemble conçu par Le Nôtre

Deux grands bassins rectangulaires reflètent la lumière et éclairent la façade de la galerie des Glaces. Pour Le Nôtre, la lumière est un élément du décor, au même titre que la verdure ; dans ses compositions, il équilibre les masses d'ombre et de clarté. Le décor sculpté fut conçu et dirigé par Le Brun : chaque bassin est décoré de quatre statues couchées figurant les fleuves et les rivières de France.

Les bassins : le règne de l'eau

Plus encore que l'architecture végétale et les bosquets, l'eau sous toutes ses formes est l'ornement privilégié des jardins français : l'eau cascade de certains bosquets, l'eau jaillissante des fontaines, l'eau calme des vastes nappes qui reflètent le ciel et la lumière tel le Parterre d'Eau ou le Grand Canal.



Les jardins, parterres et bosquets

De la fenêtre centrale de la galerie des Glaces se déploie la Grande perspective qui conduit le regard du Parterre d'Eau vers l'horizon. En 1661, Louis XIV charge Le Nôtre de la création et de l'aménagement des jardins. Il prolonge cette perspective en élargissant l'Allée royale et en faisant creuser le Grand Canal. Colbert, Surin-

tendant des bâtiments du roi dirige le chantier tandis que Le Brun, Premier Peintre du roi, fournit les dessins d'un grand nombre de statues et fontaines. Par la suite, l'architecte Hardouin-Mansart ordonne des décors de plus en plus sobres et construit l'Orangerie.

Ornés de plus de 300 statues, bustes et vases, aussi bien en marbre qu'en bronze ou en plomb, les jardins sont le plus

important musée de sculpture en plein air au monde. Fragilisées par les intempéries et la pollution ou victimes du vandalisme, certaines de ces statues ont dû être mises à l'abri, remplacées dans les jardins par des moulages. Les jardins de Versailles comptent quinze bosquets.



Voici le temps des fêtes de fin... ou de début d'année

A l'arrivée de l'hiver, de ses froidures et de ses journées plus courtes, les fêtes de fin d'année viennent illuminer la vie de ceux qui peuvent se rassembler autour d'un sapin de Noël. J'espère que vous aurez tous la chance d'être entourés de ceux que vous aimez et que vous partagerez ces moments dans la paix et l'amour. J'ai une pensée pour ceux qui n'auront pas cette chance. Je présente à tous mes vœux sincères pour bien terminer 2015 et entrer dans la nouvelle année avec santé et sérénité.

Dès janvier 2016, nous aurons l'occasion d'échanger des vœux de vive voix avec ceux qui participeront au **déjeuner du jeudi 14 janvier au club-house de Rueil** ■

Jehan-Jacques PEYRE
06 14 18 91 13
jjpeyre@yahoo.fr

“Tous les chemins mènent à Rome”.

Nous étions 27 participants au mois de septembre partis sous le soleil découvrir ou redécouvrir cette ville, capitale de l'Italie depuis 1871.

Vingt-huit siècles d'histoire en font un musée à ciel ouvert. Nos yeux étaient émerveillés et nos appareils photos ont immortalisé bien des beautés : temples, amphithéâtres antiques, églises, palais de la Renaissance, fontaines, places majestueuses, ruelles pleines de charme et bien sûr la Cité du Vatican.

Nous n'avons pas pu selon la tradition, jeter une pièce dans la fontaine de Trevi « pour être sûrs de revenir dans la ville éternelle » car elle était encore en travaux mais nous sommes certains que nous y retournerons.

Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et j'espère vous retrouver nombreux en 2016 pour d'autres destinations.

Amitiés ■

Josiane GAROT

Rome



Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

Notre groupe s'est retrouvé sur ses terres, le jeudi 8 octobre à Volvic autour d'une bonne table où furent évoqués les sujets habituels : Aresso, MIP... et des nouvelles des uns et des autres : les récentes disparitions,

les absences regrettées pour différentes raisons de Jean et Monique, Alain, Maurice, Claude et Gisèle, Nicolas et Gisèle, Jean-Pierre et Rolande, Emile et Josette, etc.

Après un repas tout aussi convivial qu'agréable nous avons fait, en voiture, quelques hectomètres pour aller visiter la Maison de la Pierre.

Auvergnat d'origine, j'entends très souvent dire que Clermont-Ferrand est une ville sombre, remarque due à la couleur de la pierre de sa cathédrale. Mais d'où proviennent les pierres ayant permis sa construction?

Si Volvic, au nord de la chaîne des Puy, est mondialement connue pour son eau, elle est aussi le berceau des métiers de la pierre, avec un monde de carriers, de sculpteurs et d'émailleurs de lave... La Maison de la Pierre est une ancienne carrière en galerie, creusée par la main de l'homme, au cœur d'une coulée de lave du volcan de la Nugère entré en éruption il y a 13 000 ans.

Jean Legay-Chevalier a particulièrement marqué l'exploitation des carrières de Volvic, où il est né en 1856 et mort en 1915.

Il est tour à tour exploitant de pierre de Volvic, viticulteur ou encore professeur à l'Ecole d'architecture. Cet homme hors du commun s'est investi dans la réalisation de projets pour améliorer les conditions de vie et de travail dans les années 1900. Grâce à son savoir-faire et son esprit inventif, il a breveté des machines facilitant l'exploitation dont une grue démontable, *le cheval de bois*. Face au problème du transport de la pierre, il a contribué au tracé de la ligne de chemin de fer Riom/Volvic nommée *Batignolles* du nom de la société de construction des Batignolles, entreprise spécialisée dans la fabrication de locomotives et de matériel roulant qui en obtint la concession en 1887.

Un problème crucial apparut : un grand besoin d'eau pour le sciage des plaques de roches. Il fit creuser un puits dévié de 58 mètres qui permit la découverte d'un ruisseau souterrain dans les profondeurs du volcan, à l'origine de la fameuse eau de Volvic.



Jean LEGAY-CHEVALIER

En cette fin d'année j'ai une très amicale pensée pour tous ceux qui nous ont quittés.

J'espère que tous, adhérents à notre belle, sympathique et dynamique Association se garderont en bonne santé; nous vous présentons mon épouse et moi-même tous nos vœux de bonne et heureuse année pour 2016 qui arrive à grand pas.

Nous nous retrouverons courant mars ou début avril 2016 en un lieu à définir ■

Gabriel SAINT-ANDRE
06 25 74 53 49
gasaintand@numericable.fr

Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous

L'année 2015 touche à sa fin. Nous avons passé de bons moments ensemble et j'ai une pensée pour ceux qui pour des raisons médicales ou autres n'ont pas pu se joindre à nous.

Il y a eu, souvenez-vous, le déjeuner au Stade Toulousain, l'AG Aresso, le voyage en Irlande, la rencontre à Auwillar.

A chaque sortie le plaisir de se revoir était palpable, merci de votre participation. J'espère vous retrouver encore plus nombreux l'année prochaine. A ce sujet si vous souhaitez nous faire découvrir votre village ou votre ville, je suis prêt à organiser ce déplacement avec vous.

Je profite de cet article pour dire à Robert Le Tanou combien j'ai apprécié la complicité de nos deux régions. Je n'y suis pas pour grand chose puisque c'est Robert et Roger qui sont à l'initiative de ces rencontres. D'ailleurs je laisse le soin à Roger qui le connaît bien mieux que moi d'écrire quelques lignes à son sujet.

Bienvenue à Marc Vignaud son successeur. Tous les deux nous continuerons à œuvrer à la bonne entente de nos régions et espérons toujours avoir une grande participation à ces rencontres.

Permettez-moi de vous souhaiter de très bonnes fêtes de fin d'année et de vous présenter mes meilleurs vœux de santé pour 2016.

A l'année prochaine, amicalement ■

Hubert FRUTOSO
06 58 81 31 76
hubert.frutoso@gmail.com

Pour 2016, je vous propose :

- » notre repas de début d'année, le 4 février,
 - » en juin un voyage en Pologne et une croisière
 - dans les fjords norvégiens et le cap Nord,
 - » en octobre une rencontre avec nos amis d'Aquitaine.
- Pour toutes ces sorties vous serez informés en temps utile.

Robert Le Tanou tire sa révérence ...

La dernière sortie que nous venons d'effectuer à Auwillar le 1^{er} octobre avec nos amis d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées/Roussillon, sous la houlette de notre ami Robert Le Tanou, a été une grande réussite. Plus de 50 participants, temps superbe, sites visités remarquables dans ce ravissant village d'Auwillar, délicieux déjeuner à l'Auberge de Bardigues, pour terminer par la surprenante église de Lachapelle.

Pour Robert, ce fut une journée très particulière puisque c'est à la fin de notre belle escapade dans cette petite église qu'il nous a annoncé, avec une pointe d'émotion bien naturelle, qu'il mettait fin à son mandat de délégué régional après plus de quinze ans d'activité. Je ne pouvais manquer l'occasion qui m'est offerte d'exprimer toute l'admiration et l'affection que je porte à cet ami fidèle que j'ai côtoyé toutes ces années dans l'exercice de nos activités communes si enrichissantes mais aussi ingrates, parfois insatisfaites de n'avoir pu faire mieux. Nous n'avons jamais manqué une occasion de nous retrouver lors de repas à Toulouse

ou à Bordeaux pour fêter l'année nouvelle, de nos réunions et de nos sorties communes mais aussi de nombreux contacts que nous échangeons pour nous encourager ou nous reconforter.

C'est dire, cher Robert, si j'ai pu apprécier ta sensibilité, ton sens des valeurs et ta compétence, empreinte à la fois de rigueur, d'exigence et d'humanité. A la fin de cette inoubliable journée, lorsque nous nous sommes quittés, l'émotion que nous avons tous ressentie témoigne, s'il en était besoin, des liens profonds d'amitié que tu as su générer. Il me reste à souhaiter bonne chance à ton successeur Marc Vignaud qui, je n'en doute pas, saura assurer la relève. Il suffit de prendre exemple sur notre ami Hubert Frutoso qui a su magistralement reprendre le flambeau de la région Midi-Pyrénées/Roussillon à la satisfaction de tous.

Très amical souvenir à tous les amis Aresso de Midi-Pyrénées/Roussillon, d'Aquitaine et d'ailleurs que je n'oublie pas ■

Roger VERDELLET

Nous finissons l'année avec une triste nouvelle, **Lucette Fleurisson** nous a quittés le 31 octobre. Ses obsèques ont eu lieu le 4 novembre à Blagnac où ses amis étaient là nombreux pour l'accompagner à sa dernière demeure et témoigner leur tristesse à sa famille.

Son engagement au service des autres a été remarquable. Toujours prête à aider : des activités de la MIP au bénévolat qu'elle a exercé pendant de nombreuses années. Nous la remercions pour son dévouement sans faille. Nous garderons d'elle l'image d'une belle personne attachante et dévouée.

La Fleur ou Fleurette comme l'appelaient ses amis et anciens collègues a exercé son activité professionnelle à Toulouse au dépôt du port de l'Embouchure puis au dépôt de Fondeyre.

Nord/Picardie



Jean-Pierre VANSANTE



Noël chez les voisins du Nord-Pas-de-Calais-Picardie



Les traditions de fin d'année perdurent. Si elles sont très fortes dans la plupart de nos régions, elles le sont tout autant chez nos voisins à trois heures de route d'Arras.

Deux exemples de traditions importées de nos pays voisins et amis : le plum-pudding maison flambé au rhum, traditionnel dessert de Noël dans le Boulonnais et la Saint-Nicolas qui pour les enfants du Nord-Pas-de-Calais est aussi importante que Noël. Celui-ci passe dans les classes des maternelles pour distribuer des friandises puis, le 6 décembre, fait l'acrobate en descendant en rappel le beffroi d'Arras.

La même joie et le même bonheur transparaissent que vous soyez à Amiens avec sa magnifique cathédrale colorisée, à Bruges ou à Bruxelles en Belgique où



une bonne gaufre liégeoise associée à une bière de Noël vous réchauffent après de belles balades hivernales, à Aix la Chapelle, un des plus beaux marchés de Noël d'Europe, à Canterbury, ville historique et magnifique d'Angleterre où l'on s'émerveille des décorations et de tout ce que proposent les boutiques traditionnelles pour préparer le Noël familial et sacré de toute famille britannique.

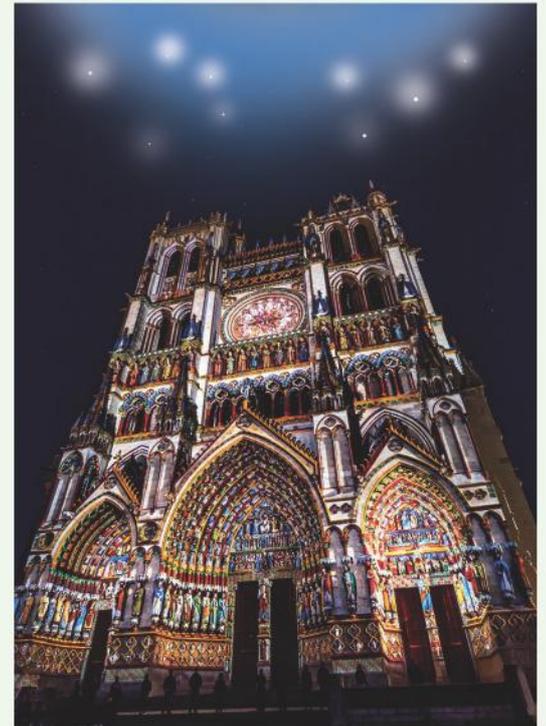
A dix kilomètres de mon domicile les 24 et 25 décembre 1915 les soldats allemands et français sortirent de leurs tranchées à Neuville-Saint-Vaast pour fraternellement, en pleine guerre, chanter ensemble *Douce Nuit* ou *Mon Beau Sapin* et même improviser un match de football. Un monument est en construction pour rappeler cet événement.

Noël, jour de paix par essence, se doit de le rester malgré les nuages et les conflits géopolitiques.

Mon vœu le plus cher pour 2016 est que tout soit fait pour défendre et maintenir l'Europe pour nous préserver de verser une nouvelle fois du sang sur nos terres de l'Artois jusqu'à l'Alsace, ce qui pour les générations qui nous suivent est tout aussi important que l'amélioration économique nécessaire et souhaitée de notre beau pays.

Je vous souhaite à tous de bonnes fêtes de fin d'année et la meilleure année 2016 possible.

Que ceux qui se sentent isolés n'hésitent pas à me téléphoner pour bavarder un moment !



Un dernier vœu pour faciliter la communication et nos échanges. Je communique de plus en plus par courriel avec ceux d'entre vous dont je connais l'adresse. Que ceux qui disposent d'Internet me transmettent leur adresse pour faciliter l'envoi d'informations sur l'Aresso, Esso, les retraites, la MIP et la région. Merci de votre aide, étant seul en tant que délégué régional, sans bureau, pour me faciliter la tâche ■

Jean-Pierre VANSANTE
03 21 22 24 10 / 06 79 43 08 51
vansante.jean-pierre@sfr.fr

Joyeux Noël et bonne année 2016!



Normandie



Christian LEMIEUX

Chers amis,

L'automne est là! Un automne maussade en Normandie à cause du temps mais aussi un automne aux couleurs exceptionnelles propices à de beaux tableaux, les peintres en herbe ne me démentiront pas.

C'est vrai, il y a peu de temps, j'étais devant ma page blanche mais ce dernier numéro de votre journal pour l'année 2015 doit impérativement vous parvenir avant les fêtes de fin d'année. Je reviendrai sur ces moments festifs un peu plus loin.

Je n'ai pas coutume de parler de mon humble personne mais il est normal que vous connaissiez mes engagements, ceci sans aucune fanfaronnade, ni intérêt personnel...

J'ai quitté le Coderpa 76 il y a trois ans, jugeant que nous avions peu d'effet sur la politique menée au service des personnes âgées car trop éloignée du terrain.

Je me suis engagé dans le CCAS de ma commune avec comme ambition de dynamiser son fonc-

tionnement. Avec mes amis, au sein de cette institution, nous avons mis en place bon nombre d'actions visant à créer un véritable climat de solidarité au sein de notre commune de 570 habitants. Nos actions sont maintenant connues et reconnues ce qui encourage à persévérer.

J'ai également pris un autre engagement au sein d'une association de réinsertion par le travail en tant qu'administrateur, référent de chantier et maintenant au bureau directeur. Le but de cette association est de « remettre sur les rails » des personnes abimées par la vie et que la société a oubliées sur le bord du chemin. Ces gens reprennent le goût du travail, des horaires, de la camaraderie, le but final étant de leur faire intégrer une entreprise. Tout est mis en œuvre pour atteindre cette finalité; cela passe par des formations, permis de conduire, etc. Et puis nous mettons en place un processus qualité dans lequel mon expérience est parfois utile, rigueur Exxon oblige...

Comme vous le voyez, chers amis, ma fibre « sociale » ne faiblit pas,

bien au contraire, car il y a tant à faire dans le contexte national actuel.

Je reviens sur ces fêtes de fin d'année, en espérant qu'aucun d'entre vous ne se retrouve seul. Ces festivités doivent être le symbole de la famille, des retrouvailles entre amis dans la joie et le bonheur. Oublions tous ensemble pour quelques jours nos petites misères et l'ambiance morose, vivons pleinement ces instants de bonheur. Je sais que malgré tout quelques-uns seront seuls avec le souvenir des absents, qu'ils sachent bien qu'il existe au sein d'Aresso, des amis prêts à les soutenir dans ces moments difficiles.

Je souhaite terminer cette missive sur une note optimiste. **La vie est belle** et nous avons tous des souvenirs merveilleux, accrochons-nous à ces souvenirs, oublions pour un instant le reste.

Soyez heureux, soyez joyeux et passez de belles et bonnes fêtes de fin d'année.

Meilleurs vœux à tous.

A l'année prochaine.

Le Havre : le plus grand porte-conteneurs français



Inauguré le 27 octobre dernier au Havre, Le **Bougainville**, ce géant des mers de 398 mètres de long (presque quatre terrains de football) et de 54 mètres de large, peut transporter près de 18 000 conteneurs (soit trois fois la longueur du périphérique parisien s'ils étaient mis bout à bout) entre l'Europe du Nord et l'Asie en effectuant des rotations de 77 jours avec un équipage composé de 9 Français - dont le commandant - et de 17 Philippins, à une vitesse de 38 km/h.

Alors que près de 90 % des marchandises échangées dans le monde transitent par la mer, ce navire du Français CMA-CGM, le n°3 mondial du transport de conteneurs (derrière le Danois Maersk et l'Italo-Suisse MSC) a été construit au chantier coréen Samsung Heavy Industries pour 133 millions d'euros et s'inscrit dans une course au gigantisme dans l'armement du transport de marchandises. Il y a 25 ans, les plus grands porte-conteneurs n'en embarquaient que 6 000.

Le **Bougainville** est un modèle « d'efficacité énergétique ». Plus on augmente le nombre de conteneurs sur un navire, plus on diminue la consommation de fuel et les émissions de CO² par boîte. CMA-CGM annonce avoir depuis 2005 réduit de 50 % ses émissions de CO² par conteneur transporté sur sa flotte.

Par ailleurs, ce navire est le premier au monde avec conteneurs connectés. Grâce à cette technologie, les informations collectées sont relayées directement vers le siège de CMA-CGM ce qui permet aux clients de connaître la position en temps réel des conteneurs, sur mer et sur terre, ainsi que de surveiller à l'intérieur du conteneur, le taux d'humidité, les vibrations, la température... Le cas échéant, il sera possible d'adapter la température pour éviter la perte de denrées périssables ■

D'après Le Parisien.fr

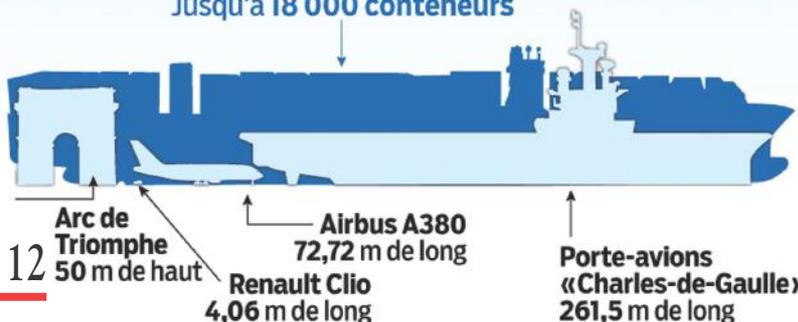
Christian LEMIEUX

02 35 96 10 09

christian.lemieux@neuf.fr

UN GÉANT DES MERS

Porte-conteneurs «CMA-CGM Bougainville»
398 m de long
54 m de large
Jusqu'à 18 000 conteneurs



LP/Infographie

Provence-Languedoc



Guy TORRENS

Ingenieur des Travaux publics et du Bâtiment, je suis entré en mars 1958 à Esso Algérie au service Construction Entretien. Transféré en 1962 à ESSAF au département Construction Entretien, ma carrière a évolué dans différents domaines : ICI à Dunkerque, service Clients siège, adjoint à la DR de Marseille, chef de région Consommateurs et Industrie à Montpellier, directeur de RCS à Nancy puis dans la région parisienne et retour au siège au département Lubrifiants (coordonnateur Grossistes Lubrifiants) jusqu'en 1973.

Parti en CFC dans la région de Montpellier, j'ai planté ma tente dans un village du nom de Saint-Clément-de-Rivière où je participe activement à la vie locale.



Monique SIBRA

Epouse de Pierre Sibra, qui a fait toute sa carrière à Esso de 1960 à 1995, je l'ai accompagné dans ses différentes pérégrinations de Port-Jérôme à Fos (où il a participé à la création

p
14 -

de la raffinerie) en passant par Londres à deux reprises, Port-Jérôme à nouveau, quatre ans en Hollande, Paris et enfin au laboratoire de Mont-Saint-Aignan jusqu'à sa retraite. C'est en 2000 que nous avons rejoint, d'abord le sud de Montpellier, puis Lattes où nous espérons rester le plus longtemps possible.

Nous avons très rapidement adhéré à l'Aresso et je suis très heureuse de pouvoir apporter ma contribution à la nouvelle équipe de Guy Torrens.



Jean-Pierre ALLIBERT

De 1965 à 2000 ou de la raffinerie de Fos-sur-Mer à l'Esso Service Ambrussum sur l'autoroute A9, entre Nîmes et Montpellier, tel a été mon parcours professionnel au sein de la Société.

J'ai débuté ma carrière au service Comptabilité de la raffinerie de Fos-sur-Mer alors en construction. Après l'achèvement des travaux le service fût rattaché à celui des Expéditions dans lequel j'ai occupé divers postes avant d'être muté à la Comptabilité du Siège. C'est certainement à l'occasion de cette dernière mission, qui consistait à gérer plusieurs secteurs de régions, que l'idée de devenir gérant de station-service m'est venue.

Il fallut convaincre ma future épouse, également employée au siège, d'adhérer à mon projet. Après un mois de

formation la Société nous confiait, en 1978, la gestion de notre première station l'Esso-Service Voiron. C'était l'époque des PBA (pneus, batteries et accessoires) que nous nous efforcions de promouvoir.

Après quatre ans en Isère ce fut l'Esso-Service Porte de Lyon, une station semi-autoroutière et notre première promotion. Nous avons dû apprendre à gérer du personnel, des volumes importants et une reconstruction complète, une expérience à vivre. Vraiment!

Quatre ans plus tard nous entrions dans le réseau autoroute à l'Esso-Service Blois Ménars sur l'A10. Nous découvrons la démesure : les approvisionnements boutique, les dizaines de camions de carburants reçus la veille des grands départs et retours, le comptage des recettes carburants et boutique, les trois postes de quart et leur planning, bref le non-stop 24 h/24 h. C'est cette station qui, deux années consécutives a approvisionné la caravane du Tour de France.

Encore quatre ans plus tard, une nouvelle promotion nous fût offerte, assortie de la mission de redorer le blason de l'Esso-Service Ambrussum, une des plus importante du réseau. C'est sur ce site que nous avons travaillé avec le plus grand nombre d'équipiers ce qui nécessite une bonne connaissance du code du travail...

L'année 2000 est celle que nous avons choisie pour mettre fin à une belle carrière qui nous a apporté les satisfactions espérées. Nous avons désormais rejoint l'Aresso car, reconnaissants envers la Société, nous gardons l'ovale au cœur.



Hervé LECONTE

Technicien au Centre d'Unification de la Fréquence (EDF) je m'ennuyais malgré 48 h de travail par semaine. Par un ami je découvre Esso Standard et suis heureux d'être embauché en 1952 à Marseille. Stagiaire pompiste et graisseur à la station-service d'Arenc, mes anciens collègues ne comprenaient pas comment j'avais pu tomber si bas... Muté comme vendeur à Nice, je fus successivement : chef de secteur à Marseille, Saint-Etienne (*premier enfant*), Grenoble et son dépôt (*deuxième enfant*) puis assistant Exploitation à Lyon, moniteur Station pilote (*troisième enfant*). Mai 68 à Marseille. Je quitte le soleil pour Rouen, chef de région. Grave maladie mais Esso a été formidable... De nouveau chef de région à Tours quand survint la « grande réorganisation » et les grandes régions.

J'ai terminé ma carrière au siège de la Défense et pris ma retraite définitive en 1990. J'ai toujours été membre de l'Association Amicale des Cadres Esso et d'Esso Sports. Heureux de vivre une longue retraite avec le souvenir inoubliable d'Esso. Pendant ma retraite, j'ai obtenu le Certificat Universitaire d'Informatique et suis resté conciliateur de justice auprès de la Cour d'appel de Montpellier jusqu'en 2014.



Le Lez “petit mais costaud”

Le Lez est un fleuve côtier du département de l'Hérault, long de 29,6 km. Par son débit à sa source, il est classé septième de France.

Frédéric Mistral indique que le nom viendrait de Leich ou Lech signifiant cours d'eau.

Sa source est une résurgence du vaste réseau karstique du nord de Montpellier. Il s'écoule vers le sud dans une étroite plaine classée site protégé Natura 2000. On y trouve un petit poisson endémique :



le chabot du Lez, découvert en 1964 et menacé d'extinction.

Il retrouve la plaine littorale avant de quitter Montpellier pour se diriger vers Lattes. Un canal naturel formé entre les

étangs de l'Arnel et du Méjean lui permet de rejoindre la Méditerranée à Palavas-les-Flots.

Sur son parcours il reçoit plusieurs affluents dont le Verdanson qui coule dans Montpellier en grande partie enterré puis canalisé. Sur le plan anecdotique il fut longtemps baptisé Merdanson à cause de son odeur (il servait alors de déversoir aux eaux provenant des tanneries). Il est particulièrement spectaculaire par temps d'orage passant du presque sec au débordement.

Louis XIV ordonna d'en faire un canal pour relier le port de Lattes à celui de Montpellier pour commercer avec d'autres ports de la Méditerranée.

Au XVIII^e siècle Henri Pitot est chargé de construire l'aqueduc de Saint-Clément pour alimenter en eau la ville de Montpellier. Les travaux débutent en 1753 pour une mise en service en 1766. Il franchit ravins et ruisseaux par des ponts et des rangées d'arcades annonçant le chef-d'œuvre final, les Arceaux de Montpellier.

Il demeure l'une des plus belles réalisations du Languedoc en matière de travaux publics. L'aqueduc sera utilisé jusqu'en 1970 puis remplacé par un captage souterrain à la source même du Lez. Une usine souterraine a été inaugurée en 1981.

Pitot s'est fortement inspiré du pont du Gard pour la réalisation de cet ouvrage, non par souhait d'esthétique mais plutôt par recherche de solidité.



Le Lez connaît le même régime que les cours d'eau méditerranéens. Il est susceptible de fortes et rapides crues lors des épisodes cévenols. Ces crues sont appelées localement des lézardes. Les dernières fortes crues se sont produites en 2002, 2004, 2014 et dernièrement et tragiquement en 2015.

Des aménagements importants sont en cours pour pallier ces inconvénients majeurs ■

Guy TORRENS

04 67 84 32 63

guy.torrens0128@orange.fr

Rhône-Alpes



André BATAILLARD

Ivana Roux, une vie dans la vie

Ivana Roux est issue d'une fratrie de quatre enfants. Originaires d'Italie du Nord, ses parents s'installent en Isère dans le village de Chapareillan, limitrophe avec Francin en Savoie. Les enfants vivent une éducation un peu rigide, les valeurs de la famille, l'obéissance aux parents et les bons résultats scolaires vont forger une fratrie soudée et solidaire. Depuis toute petite Ivana aime le contact humain et s'intéresse aux préoccupations des gens, à leurs souffrances. Son métier en pharmacie va combler ses

aspirations : rencontrer, conseiller et assurer un suivi. Très tôt dans sa vie elle pense à la suite, le temps libre ...

Je l'ai rencontrée après son mariage quand elle est venue s'installer à Francin avec son époux Michel.

Ivana a travaillé en pharmacie pendant toute sa carrière. Elle prend sa retraite en décembre 2013 et se consacre depuis à l'accompagnement de malades hospitalisés en soins palliatifs.

Comment est née chez vous cette vocation ?

C'est un long cheminement qui a duré une quinzaine d'années. Lorsque je travaillais, il m'est arrivé assez souvent de rendre visite, entre midi et deux heures, à des patients entrant à l'hôpital que je savais seuls ou démunis. J'ai toujours gardé en mémoire leur sourire, leur regard lumineux et surpris quand ils me voyaient et ceci même si je ne restais que quelques minutes à leur côté ; j'avais l'impression de faire du bien. Alors je me suis dit : plus tard à la retraite, j'accompagnerai les malades dits "en fin de vie".

Quelle a été la démarche ?

J'ai vu un jour à la télévision un reportage sur une association intitulée JALMALV "Jusqu'à la mort, j'accompagne la vie"; cette émission m'a interpellée. J'ai ensuite assisté à une conférence à Chambéry de ladite association, animée par des psychologues, infirmières et bénévoles. J'ai été conquise et j'ai adhéré.

Comment commence-t-on ?

Par un entretien puis un stage étalé sur six mois dont le coût est de 300 € à notre charge. Au cours de ce stage nous travaillons essentiellement sur :

- la neutralité,
- le non-attachement,
- la non-intervention dans les décisions du malade ou de son environnement,
- le respect,
- et le point très important : l'écoute.

Et aujourd'hui ?

Voilà un an que je collabore à cette association. Je travaille maintenant dans une unité de soins palliatifs à Médipôle Savoie à Challes-les-Eaux. Un jour par semaine je rencontre, à la demande des infirmières, trois ou quatre personnes. Il est parfois plus facile pour certains patients de se confier à une personne extérieure et notamment d'évoquer "je veux partir" qu'à sa propre famille et ainsi la préserver.

Vous êtes toujours bien reçue ?

La plupart du temps oui, beaucoup de

patients sont sans visite ; quelquefois non et là c'est plus dur pour moi mais souvent vite compensé par le patient suivant qui vous accueille avec le sourire et vous dit : je vous attendais. La mort n'est pas omniprésente dans les soins palliatifs, il y a des rémissions. Il ne faut pas parler que de personnes âgées mais de pathologie. Récemment une personne, la trentaine, me dit : j'en ai marre, je ne veux plus lutter. Là ça fait mal, il faut garder une distance, être bien dans sa peau et surtout ne pas se projeter.

Comment recharger les batteries ?

Nous avons un groupe de paroles qui se réunit chaque mois avec un psychologue. Ces échanges sont très enrichissants et nécessaires.

Que vous a apporté cette année d'expérience ?

De la sagesse, de l'humilité et du recul par rapport à ce que l'on voit, ce que l'on vit, ce que l'on est.

Merci Ivana

Le temps passe décidément trop vite, nous voici déjà à l'orée de 2016. Que dire de cette année 2015 que nous avons vu défiler à toute vitesse? Elle ne marquera pas les esprits par l'optimisme : on commémore la pire année de la guerre 14/18 : en 1915 les Allemands utilisent les premiers gaz asphyxiants à Ypres. Cent ans plus tard c'est le climat qui nous bouscule, pluies diluviennes en mai, canicule en été, inondations meurtrières en automne dans le Sud, tricheries d'un constructeur automobile et, cerise sur le gâteau, nous sommes éjectés de la coupe du monde de rugby par un haka "tout noir" et saignant!

Si l'on cherche bien il y a assurément quelques bougies allumées. A priori nous n'avons pas eu de victime dues à la canicule. C'est un pis-aller me direz-vous? Peut-être, mais que voulez-vous je cherche à allumer quelques bougies d'optimisme. Il y en a plein d'autres, celles que l'on

garde en soi et que l'on réveille quand on souhaite que ça aille mieux. Enfin, comme disait Hegel à propos de l'optimisme « Il est préférable d'écouter la forêt qui pousse plutôt que l'arbre qui tombe ».

Volontaires et résolu, je nous souhaite une bonne année 2016, qu'elle soit à la hauteur de nos envies et de nos ambitions, que le bénévolat, la largesse d'esprit, la bienveillance se développent, que la santé soit épargnée, pas de chutes, pas de glissades et que le téléphone sonne pour s'entendre dire : « Bonjour! Comment ça va? » et que la réponse soit : « Ça va bien! Merci ».

Bonne année 2016 à chacun et prenez soin de vous ■

André BATAILLARD
06 80 24 49 69
rolandre73@yahoo.fr





Agirc/Arrco : sauvetage à court terme mais le fossé public/privé se creuse



Pierre LANGE

Avant la réunion des partenaires sociaux du 16 octobre, à l'exception de la concordance de vues sur l'indispensable concours financier que l'Arrco serait de toute façon bien obligé d'apporter à l'Agirc pour que les pensions de ce régime ne chutent pas de 10 % dès 2018, à l'exception aussi d'une même concordance sur la prolongation jusqu'en 2018 d'une sous-indexation des pensions de 1 % par rapport à l'inflation, l'antagonisme absolu des positions respectives du Medef et des syndicats, figées depuis bientôt un an, ne laissait guère espérer quelque déblocage que ce fût. Mais, un peu à la surprise générale, les signatures de trois organisations syndicales (CFDT, CFTC, CFE-CGC) et du Medef au bas d'un accord de principe ont débloqué la situation. Si, nous le verrons, l'avancée que cet accord consacre n'est pas homéopathique, elle est largement en « trompe-l'œil » ainsi que la CFR l'avait fort à propos jugée dès son communiqué de presse du 20 octobre, transmis comme d'habitude à tous les parlementaires des deux chambres ainsi qu'aux journalistes spécialistes du social.

AMITIE et « Courrier des retraités » rendront compte dans leur prochaine revue des détails du texte final entériné par les négociateurs lors de leur réunion du 30 octobre mais les points essentiels en sont résumés ici succinctement.

Disons tout d'abord qu'il n'est pas possible de douter de l'importance du problème de la pérennité des retraites complémentaires Agirc et Arrco dont on sait qu'elles représentent une partie importante de la pension globale, souvent largement plus de 50 % pour les cadres, et qu'elles concernent environ 22 millions de cotisants et 15 millions de retraités donc 37 millions de personnes. Ce n'est pas rien et il est irritant d'entendre certains médias parler au sujet de cet accord de la « lancinante question des retraites » qu'ils ne semblent couvrir que par obligation professionnelle en appréhendant peut-être d'avoir à en expliquer une fois de plus le fond et l'histoire. L'impossibilité de ne pas baisser les retraites quand le nombre de retraités augmente beaucoup plus vite que le nombre de cotisants devrait tout de même facilement convaincre qu'il est vital d'ajuster durée d'activité et longévité aussi souvent que nécessaire (il y avait 3 actifs pour 1 retraité au début des années 50, il y en a aujourd'hui 2, il n'y en aura plus que 1,5 en 2040...). Cette logique arithmétique toute simple ne relève d'aucune idéologie. Nous devons tout faire pour qu'à la fois une grande majorité de l'opinion publique et la classe politique en perçoivent l'évidence afin que de moins en moins de salariés, de jeunes en particulier, se demandent dans quelles conditions ils vivront leurs vieux jours. Tous nos partenaires européens l'ont compris depuis longtemps et ont réformé leurs régimes de retraites, sans drame social.

En obtenant par incitation financière un recul de facto de l'âge de départ à la retraite encore impossible à obtenir par la loi et en épargnant environ 30 % des futurs retraités les plus modestes (totallement pour ceux exemptés de CSG et partiellement ceux soumis à son taux réduit), les négociateurs ont précisément cherché à éviter un drame social tout en conjuguant efficacité financière de la réforme, du moins à court terme et liberté sous

condition du choix de l'âge de départ. A partir de 2019, un système de malus/bonus ou « dispositif de coefficients de solidarité et de coefficients majorants » incitera les salariés à retarder leur liquidation Agirc/Arrco par rapport à l'âge permettant à chacun, en fonction de son année de naissance, de bénéficier sans décote de la retraite du régime général (par exemple 41,5 années de cotisation pour la génération 1957). En clair, la part complémentaire sera réduite temporairement si le salarié la liquide sitôt son plancher de cotisations du régime général atteint. L'abattement sera alors de 10 % sur les trois premières années de retraite, jusqu'à 67 ans maximum, la troisième année restant à confirmer car les partenaires sociaux ont prévu de revoir le sujet en 2021. Le salarié devra travailler un an de plus s'il préfère ne pas subir de décote. A contrario, s'il diffère la liquidation de sa complémentaire, celle-ci sera bonifiée de 10 %, de 20 % ou de 30 % pendant un an selon qu'il aura retardé son départ de 2, 3, ou 4 ans.

Le malus ne s'appliquera pas aux personnes exonérées de CSG et sera réduit de moitié pour les bénéficiaires de son taux réduit. En revanche, les personnes ayant commencé à travailler très tôt, donc bénéficiaires du régime « carrières longues » - qui participe largement au creusement des déficits - ou d'un « compte pénibilité », n'échapperont au malus qu'en prolongeant leur activité d'un an.

L'accord consacre donc l'âge de la liquidation comme levier d'équilibrage des comptes puisque, dans le cas général, il déplace d'un an l'âge effectif de la retraite complémentaire à taux plein.

Autres mesures importantes de l'accord :

- la fusion des caisses Agirc et Arrco au 1^{er} janvier 2019 résout pour un temps le problème de la survie de l'Agirc. Cela dit, le succès de la réforme devra être jugé à l'aune de l'évolution du déficit de la nouvelle caisse commune sachant que, sans accord, les réserves de l'ensemble Agirc/Arrco auraient été épuisées dès 2023,
- la modification éventuelle du niveau des pensions, principale mesure d'économie à court terme (sur le dos des retraités), interviendra chaque 1^{er} novembre au lieu de chaque 1^{er} avril. Ce niveau sera gelé de 2016 à 2018 si l'inflation reste inférieure à 1 % et ne pourrait de toute façon progresser que de 1 % de moins que l'inflation,
- le taux d'appel des cotisations augmentera de 125 % à 127 % au 1^{er} janvier 2019, rognant ainsi les droits des futurs retraités,
- une majoration de 2 % du salaire de référence déterminant le prix d'acquisition des points de retraite induira une baisse de 6,56 % à 6 % du rendement des deux régimes,
- au 1^{er} janvier 2019 les deux régimes seront unifiés en un seul, à 2 tranches de cotisation : 6,20 % entre zéro et le plafond de la sécurité sociale (3170 € /mois actuellement) et 17 % sur la tranche de 1 à 8 plafonds,
- le pilotage de ce régime sera lié aux évolutions économiques, démographiques et à l'exigence d'un niveau suffisant de réserves,
- la hausse des cotisations patronales obtenue par les syndicats en contrepartie des efforts demandés aux salariés sera en fait compensée par un allègement promis par l'Etat des cotisations AT-MP (accidents du travail-maladies professionnelles).

Cette réforme n'est clairement pas à la hauteur des enjeux financiers puisque les déficits atteindront encore 2,3 milliards d'euros en 2020 et 4,1 après des réductions pour ces deux années de respectivement 6,1 et 8,6 milliards dont une moitié générée par l'ensemble sous-indexation/décalage de six mois des revalorisations, donc par les efforts imposés aux retraités. Ces efforts correspondent même à 94 % de la réduction du déficit 2017!

Cette réforme aggrave les inégalités entre les secteurs public/régimes spéciaux et privé car :

- seules les revalorisations du privé souffriront de sous-indexation par rapport à l'inflation,
- les conditions d'obtention du taux plein du privé accroîtront le décalage entre les âges public/privé de départ à la retraite,
- les bonus ne profiteront qu'aux salariés seniors qui arriveront à garder leur emploi,

- les droits futurs des salariés du privé seront rognés par la baisse du rendement de leur régime.

Cette divergence croissante n'est plus tolérable. Les régimes complémentaires ne peuvent verser la totalité de leurs pensions que s'ils sont à l'équilibre alors que le déséquilibre de l'ensemble fonction publique/régimes spéciaux, que l'Etat assume en ajustant chaque année sa contribution, passe inaperçu. Personne ne s'en émeut. La réforme du 30 octobre n'est qu'un répit. Rejointe par un nombre croissant de parlementaires, notre confédération, la CFR, consacre beaucoup d'énergie à la possibilité d'émergence d'un régime commun public/privé de retraite sans discrimination et garant de la pérennité du système français des retraites par répartition ■

Pierre LANGE

Un nouveau portail pour s'informer et s'orienter

La Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie (CNSA) vient de mettre en service un nouveau site Internet : www.pour-les-personnes-âgées.gouv.fr

Les personnes qui n'ont pas accès à Internet ou qui souhaitent être informées par téléphone peuvent composer le 08 20 10 39 39.

Ces deux moyens permettent d'obtenir une information officielle et complète sur l'aide à domicile ou comment choisir une maison de retraite, entre autres.

Ils permettent également de trouver des outils utiles pour guider les choix : par exemple un annuaire pour s'orienter ou un simulateur pour évaluer le montant du reste à charge à payer chaque mois après

déduction de l'APA et des aides au logement pour un hébergement en établissement pour personnes âgées dépendantes.

Pour information, Sylvain Denis, ancien président de la FNAR, est actuellement vice-président de la CNSA au titre des personnes âgées ■

Jacques RIBREAU

VIE DU GROUPE



ExxonMobil

Trois nouveaux directeurs

Outre la nomination d'Hervé Galleron dont nous avons parlé dans notre précédent numéro d'AMITIE, plusieurs nouveaux directeurs ont pris leurs fonctions au cours de l'année 2015.

Xavier Folch



Marseillais, il est embauché au service technique unité (STU) de Gravenchon en 1995. Il est ensuite muté à la raffinerie d'Augusta en Italie puis aux Etats-Unis et enfin à Anvers. Un sacré périple!...

Bénéficiaire du programme d'échange européen EEGIP, il revient à Port-Jérôme-Gravenchon d'abord à Curat puis à Pégase, juste après la fusion avec Mobil.

Il est Midstream manager depuis mars 2015, c'est-à-dire responsable de toutes les opérations logistique fuels depuis les dépôts jusqu'à l'avitaillement en aéroport. De toutes ces affectations, Xavier retient la force et la vivacité de la culture ExxonMobil à travers le monde.

Sam Wildemeersch



Sam, le nouveau directeur technique de la raffinerie de Gravenchon est âgé de 41 ans. Il a, lui aussi, connu une carrière internationale. Embauché en 1997 à la raffinerie d'Anvers, il a tenu plusieurs postes en

Belgique avant d'être muté à Ingolstadt en Allemagne où il vit la fermeture de la raffinerie. Il retourne en Belgique puis part pour les Etats-Unis avant de rejoindre la France où il exerce ses nouvelles fonctions.

Edward Dekker Kleijn



Agé de 43 ans, il est d'abord embauché à la raffinerie de Rotterdam puis à Bruxelles comme coordonnateur européen pour les vapeurs et ensuite les Escorez ce qui lui donne souvent l'occasion de travailler

étroitement avec la Chimie de Gravenchon. Parcours classique, après ce sont les Etats-Unis où il travaille au polyéthylène. Le voilà désormais en France au poste de directeur Opérations de la Chimie.



NOS RETRAITÉS dans la cité

Jacques de Guénin avait rejoint le groupe PSA comme il nous l'a lui-même décrit dans l'interview qu'il nous a accordée dans le précédent numéro d'AMITIE.

Nous l'avions retrouvé aussi alerte et impliqué que nous l'avions connu. Il avait même accepté de rédiger pour ce numéro, un article sur le libéralisme, une pensée qu'il a développée et défendue face à de nombreux auditoires depuis son départ à la retraite. Sa brutale disparition transforme ce texte en un message posthume vers les anciens d'Esso.

Actif jusqu'à la dernière heure, il restera une image forte et un exemple pour beaucoup d'entre nous. Que l'on partage ou non ses idées, on doit admettre qu'il avait une stature et une originalité particulière.

Henry RAFFIN

Savez-vous vraiment ce qu'est le libéralisme?



par Jacques de Guénin

Je précise tout de suite que je ne vais pas parler de politique : ma brève incursion dans le monde politique m'a appris qu'il n'y a pas de parti complètement libéral et que la plupart des hommes politiques sont plus prompts à nous forcer à entrer dans le système qu'ils préconisent, à coup de lois et de règlements, plutôt que nous laisser vivre comme nous

l'entendons. Entre parenthèses, cela reflète de leur part un mépris certain pour l'individu puisqu'ils ne le croient pas capable de se conduire honnêtement et solidairement s'il n'entre pas dans leur système. Or c'est évidemment le contraire qui se produit. L'individu ne recherche plus la vertu lorsqu'il lui suffit d'appliquer les règlements pour se donner bonne conscience et il ne ressent plus le besoin d'être solidaire lorsque l'État l'est à sa place.

Dans notre pays, la pensée libérale est ancienne et profonde. Elle été illustrée par une pléiade d'écrivains prestigieux parmi lesquels : La Boétie, Montaigne, Montesquieu, Voltaire, Diderot, Turgot, la Fayette, Condorcet, Benjamin Constant, Jean-Baptiste Say, Frédéric Bastiat, François Guizot, Victor Hugo, Alexis de Tocqueville, Gustave de Molinari, Jacques Rueff, Bertrand de Jouvenel, Raymond Aron et Jean-François Revel.

A vrai dire, la pensée libérale est si prestigieuse qu'elle fait de l'ombre aux hommes de pouvoir. Aussi la dénigrent-ils sous des vocables variés, et se gardent-ils bien de l'enseigner dans leur système d'éducation. Si bien que les idées les plus fausses courent à son sujet. Mon ambition est de rétablir la vérité en définissant avec précision ce qu'est le libéralisme et en montrant l'implacable logique qui lie ses différents concepts.

Si vous avez des convictions libérales et si vous voulez défendre efficacement vos idées, la logique ne suffit pas. La plupart des gens ne sont pas disposés à se battre pour des raisonnements, même s'ils veulent bien les écouter. En revanche ils

sont prêts à se battre, voire à mourir si nécessaire pour des principes moraux. Je vais donc m'efforcer de montrer que le libéralisme est non seulement le système le plus efficace sur le plan économique mais encore le seul système social moralement cohérent.

Le libéralisme c'est d'abord une morale individuelle, ensuite une philosophie de vie en société dérivée de cette morale, enfin seulement une doctrine économique qui découle logiquement de cette morale et de cette philosophie.

Cette morale repose sur deux concepts-clés :

La responsabilité individuelle : être responsable, cela veut dire assumer soi-même les conséquences de ses propres actes. C'est un principe d'apprentissage par tâtonnement et d'auto-perfectionnement.

La liberté individuelle : la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui; ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. (Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Article 4).

Ainsi le libéral ne recherche pas seulement sa liberté personnelle mais la liberté de chacun de ses semblables. Il s'interdit d'obtenir quoi que ce soit des autres par la coercition mais seulement avec leur consentement.

Les concepts de liberté et de responsabilité ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Aucun des deux ne peut exister sans l'autre. En effet, **on ne peut être responsable de ses actes que si on est libre de les commettre ou non.** Réciproquement, si l'on veut respecter la liberté des autres, il faut assumer soi-même les conséquences de ses propres actes.

Ces deux concepts ne sont pas non plus arbitraires. Ils se déduisent d'un principe universel qui est celui du maintien de la vie et de la recherche du bonheur.

Toutes les fonctions de tous les êtres vivants, du plus simple au plus complexe, n'ont qu'un objectif : maintenir leur vie. Un être vivant doit se procurer l'énergie ou la nourriture dont il a besoin pour vivre, se reproduire et se protéger des

menaces extérieures. Il doit réagir par des actions aux conditions extérieures - comme le chaud et le froid - ou aux agressions. Chez les plantes et les animaux inférieurs ces actions sont entièrement automatiques et inconscientes. Chez l'homme, les choses sont un peu plus compliquées. L'homme a un cerveau développé qui lui permet de concevoir des objectifs et pour les atteindre :

- de lancer des actions dont les résultats vont augmenter ou diminuer sa satisfaction. *Ces actions s'obtiennent au prix d'un EFFORT,*
- de mémoriser le résultat de ces actions,
- d'analyser ces résultats et de tirer des conclusions sur la façon de les améliorer.

Cette faculté décisive s'appelle

LA RAISON.

On voit tout de suite que grâce à ses efforts et à l'utilisation de sa raison, l'homme peut progresser indéfiniment vers la recherche du bonheur mais à deux conditions :

- qu'il soit libre de ses actions car il peut ainsi créer et inventer de nouvelles voies,
- qu'il en assume les conséquences car il peut tirer parti de ses erreurs pour progresser.

Nous retrouvons ainsi les deux principes-clés de la pensée libérale : la **Liberté** et la **Responsabilité**.

Voici les principales conséquences de ces deux principes :

1. Pour assurer sa vie, l'homme doit produire des biens qu'il peut consommer, stocker ou échanger et des services qu'il peut troquer contre d'autres biens ou services. Celui qui n'a pas droit au produit de ses efforts n'a pas la certitude de pouvoir entretenir sa vie de la façon qu'il désire. L'homme qui produit alors que d'autres disposent de ce qu'il produit est un esclave. La propriété acquise par l'effort et la raison est donc un des aspects de l'exercice de la liberté. Réciproquement la propriété, acquise par la force, le vol ou la tromperie, est en contradiction formelle avec la morale libérale.

2. Celui qui produit et échange gagne ce qu'il a. Il ne donne ni ne prend ce qui n'est pas mérité. Il ne s'attend pas à être payé sur sa bonne mine ou sur ses plaintes ni sur l'expression passive de ses besoins mais sur ses réalisations, sur ce qu'il a accompli.

3. L'homme produit au prix d'un effort en utilisant sa raison. Il obtiendra des résultats d'autant meilleurs qu'il fera plus d'efforts et utilisera mieux sa raison. C'est la seule source d'inégalité cohérente avec la morale libérale. En revanche, **la morale libérale ne tolère pas l'inégalité devant la loi, quelles qu'en soient ses formes : l'esclavage, les castes, les titres nobiliaires, les privilèges.**

Pour satisfaire des objectifs qui dépassent ses seules capacités, l'individu s'associe librement à d'autres individus pour constituer une famille, des entreprises ou des associations bénévoles. Comme le dit Bastiat : "Alors même qu'ils ne sont mus que par leur intérêt personnel, les hommes cherchent à se rapprocher, à combiner leurs efforts, à unir leurs forces, à travailler les uns pour les autres, à se rendre des services réciproques, à socier ou s'associer". En effet, l'existence de la société améliore considérablement l'efficacité de l'individu dans sa recherche du bonheur par l'effort et la raison. Réciproquement, la recherche individuelle du bonheur par l'effort et la raison engendre des conséquences extrêmement positives pour la société.

D'abord la comparaison de ses résultats avec ceux des autres permet de progresser, à condition que le jugement ne soit pas altéré par l'envie. Ainsi la recherche de l'efficacité fait progresser la morale. De plus, s'il jouit de la liberté, l'homme peut créer et inventer de nouvelles voies. Ce faisant il enrichira aussi les autres. Alors que l'homme qui fournit un travail physique consomme à peu de choses près l'équivalent de la valeur qu'il produit, celui qui produit une idée, une invention, ne reçoit qu'une infime partie de la valeur qu'il ajoute au patrimoine de l'humanité. Enfin, l'individu peut obtenir grâce à l'échange, les biens ou les services qu'il ne peut ou ne veut produire lui-même, sanctionné par un contrat si l'échange s'accomplit dans la durée. Lorsque l'échange est libre, les deux parties y trouvent satisfaction et aucun tiers n'est lésé.

Les échanges favorisent les rapports pacifiques entre les hommes et contribuent à la moralisation de ces rapports. Pour que les échanges soient efficaces, ils doivent exclure le mensonge. Les échanges au sein de sociétés un peu complexes exigent donc la confiance. Là encore, la recherche de l'efficacité fait progresser la morale.

Ainsi, si aucune autorité n'intervient pour lui dicter ses choix, l'homme peut choisir le travail qu'il préfère, se spécialiser dans ce travail et aller aussi loin dans la voie du succès que sa volonté et son talent le lui permettent, sous la réserve importante que ce travail ait un intérêt pour d'autres.

Lorsque les hommes sont libres de leurs échanges, c'est le meilleur produit et le meilleur jugement qui l'emportent dans tous les domaines de l'action humaine, qui élèvent continûment les niveaux de vie et de pensée de tous ceux qui y participent.

Contrairement aux anciens rois et seigneurs féodaux, aux modernes dictateurs et même aux représentants de nos gouvernements, le chef d'entreprise n'obtient rien par la force : il sert autrui. Il doit satisfaire ses clients et il perd tout pouvoir dès qu'il n'est plus en mesure d'assurer de meilleurs services que ses concurrents. La plus grosse entreprise perd sa puissance et son influence dès qu'elle perd ses clients. **Le profit va seulement à celui qui a compris ce que veulent les autres.** Il n'en est pas de même pour les activités de l'Etat qui ne connaissent aucune sanction.

Est-ce à dire que le libéral n'agit que par intérêt personnel ? Nullement, mais pour lui, la sollicitude vis à vis de ses semblables, la solidarité, sont des vertus individuelles qui s'exercent directement ou au moyen de libres associations avec particulièrement d'efficacité dans les petites communautés, villages, quartiers, où les gens se connaissent et s'impliquent. Faire redistribuer par l'Etat de l'argent pris à d'autres n'a évidemment aucune valeur morale mais donne bonne conscience. Or l'étude historique des sources de l'aide aux déshérités montre qu'elle était beaucoup plus importante, en pourcentage du niveau de vie moyen, lorsqu'elle était privée, que depuis qu'elle est devenue publique. Elle était aussi plus souple, laissait moins de place aux gaspillages et à la corruption. En pratique, l'Etat tue la compassion.

L'homme libre et responsable, nous l'avons vu, cherche à s'associer à d'autres personnes pour satisfaire des objectifs qui dépassent ses seules capacités. Il fait ainsi partie de groupes, comme sa paroisse, son quartier, ou sa commune. Ces groupements peuvent à leur tour s'associer pour accomplir des objectifs encore plus ambitieux. Mais les grands groupes ne doivent pas retirer aux petits (dont le plus petit est l'individu) ce que ces derniers peuvent accomplir eux-mêmes : c'est le fameux principe de subsidiarité.

Pour le libéral, l'Etat lui-même devrait être une association d'ordre supérieur à laquelle les associations d'ordre inférieur, telles que les communes, délégueraient certains pouvoirs et certains moyens, selon le principe de subsidiarité. Mais nous vivons depuis toujours dans un schéma strictement inverse où l'Etat dispose de tous les pouvoirs et ne consent à déléguer quelques petits espaces de liberté aux citoyens que lorsque ceux-ci les lui arrachent.

A défaut de pouvoir reconstruire les institutions selon le principe de subsidiarité, les libéraux s'efforcent de limiter le pouvoir des états. Ce sont eux qui ont inventé le principe de séparation des pouvoirs, si difficile à mettre en œuvre,

même dans notre vieille démocratie. Ce sont eux qui ont inventé la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 pour protéger les individus contre l'Etat.

Mais le libéral est conscient que si l'homme peut acquérir des biens par l'effort et la raison, il peut aussi les acquérir aux dépens des autres. Il accepte donc une autorité dont la seule vocation est précisément de faire respecter les droits individuels. Cela veut dire un Etat limité aux seules fonctions dites "régaliennes" : la Justice, la Police et la Défense Nationale, ce qui implique une Diplomatie.

Toutes les autres fonctions sont mieux accomplies par la libre association d'individus selon le **principe de subsidiarité.**

Il est bon de rappeler que cette vision d'un Etat minimum était celle des fondateurs de la démocratie américaine :

"Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont dotés par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis par les hommes pour garantir ces droits et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés. Toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructrice de ce but, le peuple a le droit de le changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement, en le fondant sur les principes et en l'organisant en la forme qui lui paraîtront les plus propres à lui donner la sûreté et le bonheur."

En résumé, le libéralisme est un système dans lequel s'épanouit celui qui utilise sa raison, qui fournit des efforts, qui échange ou s'associe librement avec les autres, notamment pour désigner un gouvernement à qui ils délèguent le pouvoir de faire respecter les droits individuels. Dans ce système, le transfert de biens d'un individu à un autre ne se fait pas par décret, redistribution, expropriation, vol, pillage ou faveur du prince mais par l'échange volontaire.

Dans tous les autres systèmes, un pouvoir central domine peu ou prou l'individu et exerce sur lui diverses spoliations.

Le libéralisme n'admet pas la seule inégalité qui soit vraiment injuste : celle devant la loi. Ce sont des libéraux qui ont éliminé l'esclavage, les castes, les titres nobiliaires, les privilèges. En revanche il ne considère pas comme immorales les inégalités de résultat. Mais n'est-il pas profondément injuste de récompenser de la même façon le paresseux et celui qui fait des efforts ? Celui qui fait n'importe quoi et celui qui réfléchit ?

C'est parce qu'il existe cette récompense à la raison et à l'effort que les sociétés qui appliquent la morale libérale ont toujours été partout les sociétés les plus prospères, les plus tolérantes, les plus ouvertes et les plus humaines.

SOUVENIRS ...

SOUVENIRS ...



Le projet Chad

Chapitre 3 : l'irruption de la Banque Mondiale et des ONG

Nous voilà arrivés au début de l'année 1997. Il ne restait plus qu'à transcrire dans les législations respectives du Tchad et du Cameroun les accords-cadres, fruits de difficiles mais riches heures de négociations les deux années précédentes. Cela nécessitera encore deux bonnes années mais on apercevait enfin la lumière au bout du tunnel !

Sauf que nos deux associés Shell et Elf imposèrent à ce moment une condition impérative à leur participation : obtenir une couverture du risque politique. C'est-à-dire qu'en cas de violation par l'un des deux pays de leurs engagements formels, par exemple en cas de nationalisation de nos investissements, l'exposition financière des trois compagnies pétrolières serait limitée.

L'idée était simple : financer une partie importante du projet par l'emprunt auprès de banques commerciales internationales qui accepteraient de prendre à leur charge le risque politique, et qui, dans l'exemple d'une nationalisation des installations de production ou du pipeline, renonceraient au remboursement des prêts.

Cela allait me compliquer singulièrement la vie car la direction générale d'Exxon elle non plus ne voyait pas que des inconvénients à obtenir une telle garantie.

Sauf que, aucune banque commerciale sur la planète n'était prête à prendre en compte un tel risque politique.

Seule la Banque Mondiale qui est une agence de développement international financée par ses Etats membres a la capacité de prendre de tels risques. Et quand la Banque Mondiale donne son feu vert, elle peut entraîner dans son sillage

d'autres agences de développement comme la Banque Européenne d'Investissements (BEI), des agences de crédit à l'importation de ses états membres comme la COFACE (France) et l'USEXIM (USA) et in fine des banques commerciales.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous ne sommes pas accueillis à bras ouverts à Washington, siège de la Banque Mondiale. Celle-ci n'avait jamais travaillé avec une grande compagnie pétrolière et l'a priori de bon nombre de ses dirigeants n'était pas favorable. Cela dit, la Banque accepte finalement de regarder le projet de plus près et met trois pré-conditions impératives à sa participation éventuelle :

- la protection des populations qui pourraient être impactées,
- la protection de l'environnement,
- l'utilisation prioritaire par le gouvernement tchadien de la manne financière du projet pour le développement du pays (éducation, santé, infrastructure).

Les deux premières conditions sont de notre responsabilité et après bien des allers-retours, la Banque Mondiale allait se laisser convaincre de notre capacité à respecter ses directives. La troisième condition concerne le président Déby qui voyait celle-ci comme une atteinte inacceptable à la souveraineté de son pays à décider lui-même de la bonne utilisation des ressources du pétrole.

Je me souviendrai longtemps d'une longue discussion avec le président, en présence de ses ministres, au cours de laquelle j'ai défendu le point de vue de la Banque Mondiale.

Compliquant une situation qui n'en avait pas besoin, les ONG qui ont droit de cité dans les bureaux de la Banque Mondiale s'emparèrent du dossier. Nous avons contre nous les défenseurs du climat opposés à tout projet pétrolier, les défenseurs des droits de l'homme opposés à toute aide à des dirigeants

autocratiques et enfin les protecteurs de la biodiversité opposés à toute construction dans des zones jusqu'ici préservées. Cela faisait beaucoup. Nous avons eu droit à des attaques dans les media, à des manifestations à Washington et surtout à une grosse pression sur la Banque Mondiale pour qu'elle renonce à toute intervention.

Cela prendra trois nouvelles années jusqu'à la fin 1999 pour que le dossier financier soit bouclé et que la Banque Mondiale, la Banque Européenne d'Investissements, la COFACE, l'USEXIM et 36 banques commerciales soient prêtes à nous suivre.

Il ne restait plus qu'à Exxon, Shell et Elf à donner le feu vert...



Un groupe de Pygmées Bakola



Des jeunes Tchadiens



La corvée d'eau

Parmi les mesures prises dans le cadre du projet pour améliorer les conditions de vie des populations locales, de nombreux puits d'eau auront été mis à la disposition des villageois, dispensant ainsi les femmes de corvée d'eau (c'est apparemment un privilège féminin). A l'occasion d'une visite dans un village je m'entretiens avec des villageoises, m'attendant à ce qu'elles me fassent part de leur soulagement. Que nenni, elles m'expliquent que les 2 à 3 heures de corvée d'eau étaient en fait leur seule

opportunité de se retrouver entre femmes et de discuter librement. Maintenant, elles restaient sous la coupe de leur mari en permanence...

Le rhinocéros noir

En pleine campagne de dénigrement du projet, une ONG américaine ayant pignon



sur rue sort un document accusant le projet du pipeline de traverser l'habitat du rhinocéros noir dont il ne reste plus que quelques dizaines d'individus en Afrique. Panique à bord du navire et déclaration solennelle de la Banque Mondiale que c'était un casus belli. C'est le WWF, avec lequel nous avons travaillé étroitement sur le choix du tracé du pipeline qui vient à notre rescousse et adresse une lettre à la Banque Mondiale précisant qu'il n'y avait jamais eu de rhinocéros noir dans cette partie de l'Afrique ■

André MADEC



SANTE

Comment bien profiter des fêtes de fin d'année

DU COTE DIETETIQUE



- Se préparer une semaine avant les fêtes en gardant ses habitudes alimentaires mais en modérant les aliments gras : éviter par exemple la raclette ou la tartiflette.
- Lors des fêtes il est fréquent de passer très tard à table avec le risque d'y arriver affamé et de se jeter sur la nourriture. Pour éviter cela, prévoir une petite collation en fin de journée, vers 18h : une tisane ou quelques clémentines, un laitage, une tartine, etc.
- Une digestion difficile est souvent due au fait de manger trop vite, plus vous mettez de temps à finir votre assiette, mieux vous évaluez votre faim et plus votre digestion sera facilitée. Pour cela, les nutritionnistes recommandent de poser sa fourchette entre chaque bouchée.
- Adoptez une stratégie : misez sur une seule préparation riche au cours du repas (foie gras en entrée par exemple), en compensant à côté par des mets plus légers (plat de résistance à base de volaille ou poisson) ou bien faites-vous plaisir sur la totalité du menu mais avec des recettes allégées en sucres et matières grasses... mais pas en goût!
- Le foie gras est avant tout de la graisse et du sel...

- Méfiez-vous de l'alcool! le vin, le champagne, les alcools forts sont à consommer avec modération. Ils contiennent tous du sucre et sont donc très caloriques. Le vin rouge est à privilégier sur les cocktails trop sucrés. Ne pas dépasser trois verres dans la journée, toutes boissons alcoolisées confondues...
- Les repas festifs comportent beaucoup de préparations grasses qui pèsent sur l'estomac et retardent le temps de digestion, de 10 à 12 h parfois! surtout si on a consommé de l'alcool. Pour aller mieux les jours suivants, il est essentiel de favoriser le drainage en :
 - buvant beaucoup de liquides (chauds ou froids) : eaux plates ou gazeuses, tisanes, thés, bouillons, potages...
 - mangeant davantage de légumes riches en fibres : carottes, poireaux, choux, en alternant cru et cuit,
 - réduisant la part de la viande et des protéines animales (fromage, charcuterie).

DU COTE SECURITE ALIMENTAIRE

- Evitez de laisser longtemps les viandes et les volailles à température ambiante avant et après la cuisson, lavez-vous bien les mains avant et après leur manipulation et surtout cuisez suffisamment toutes les viandes (la volaille et le porc doivent être cuits à cœur).

- En ce qui concerne les huîtres, si vous n'êtes pas allergique et que l'huître est fraîche, aucun risque. À l'ouverture, elles doivent baigner dans leur eau et se rétracter sous la pointe d'un couteau ou au contact d'un jus de citron. Après achat, elles se conservent une dizaine de jours dans un endroit frais (entre 5 et 15 °C), à plat, coquilles creuses dessous afin qu'elles ne se vident pas de leur eau. Pour éviter tout risque de toxico-infections, les femmes enceintes, jeunes enfants et les personnes de santé fragile doivent éviter d'en consommer.
- Si vous avez des allergies alimentaires, n'oubliez pas de prévenir votre hôte avant la préparation du repas de fête, ou, si vous êtes l'hôte, de poser la question à vos convives. Il faut surtout se méfier des cacahuètes et autres fruits à coque, crevettes, escargots, champignons, œufs : sous forme de meringues ou cachés dans les mousses au chocolat, les entremets, pâtisseries et mayonnaises ■

Dr Ariane ISNARD
directeur médical ExxonMobil





LE TEMPS *des passe-temps*

Maestro ... à la baguette

Tous Les ans, l'Union départementale des sociétés musicales de Seine-Maritime, organise un rassemblement des musiciens les plus motivés de la région pour un stage intensif de pratique orchestrale lors d'un week-end. Je participe habituellement en tant que clarinettiste à ces stages. A cette occasion, ceux qui le souhaitent peuvent s'initier à la direction d'orchestre.



J'ai donc décidé cette année de troquer ma clarinette contre la baguette de chef et de tenter l'expérience. Voici comment les choses se sont déroulées.

L'œuvre choisie était motivante : l'ouverture du Barbier de Séville de Rossini, musique délicate, brillante et pleine de charme.

A J-2 je reçus les 20 pages de conducteur (partition qui regroupe toutes les parties que jouent les instrumentistes) puis vinrent les conseils du directeur de stage (*) sur le travail du chef d'orchestre qui peut se résumer ainsi :

- le travail préliminaire sur le conducteur,
- la gestuelle,
- le travail avec l'orchestre,
- le concert.

En premier il y a le travail sur la partition. Il faut identifier et connaître les différents thèmes ainsi que les diverses interventions des instruments et leurs combinaisons.

La gestuelle se prépare avant le premier contact avec l'orchestre. Il ne s'agit pas de battre la mesure comme un métronome mais de donner les intentions d'interprétation, les impulsions et départs pour permettre aux instrumentistes de s'exprimer.

Le travail avec l'orchestre : il s'agissait d'un orchestre d'harmonie de 50 musiciens, orchestre uniquement composé d'instruments à vents (clarinettes, saxophones et clarinettes basses remplaçant les parties des cordes de l'orchestre symphonique).

Avec rigueur et courtoisie, le travail de répétition a d'abord porté sur les passages délicats et sur les réglages d'intensité sonore entre les différents pupitres. Ce n'est qu'une fois les détails réglés que l'œuvre a été "déroulée" en entier pour le rendu.

Le fait d'avoir travaillé et de bien connaître la partition m'a permis d'être confiant et d'établir une bienveillante connivence avec les musiciens. Un seul geste voire même un simple regard suffit à faire partir les différents intervenants.

Le concert, point d'orgue de tout le travail, arriva donc en fin de stage. C'est assez impressionnant de monter sur l'estrade entre le public et tout l'orchestre. Je n'étais pas trop stressé car l'orchestre, d'un très bon niveau, était au point et je savais que je pouvais compter sur tous les musiciens.

L'ouverture du Barbier de Séville s'est donc très bien déroulée tout comme on l'avait travaillée et le public a bien apprécié.

J'ai coutume de dire à mes collègues d'orchestre que la clarinette est une drogue dure, tant elle demande de travail pour obtenir la qualité et le plaisir de jouer.

La direction d'orchestre est différente et va au-delà. Quand on dirige, on entend tout, on savoure tout : les couleurs des instruments, la richesse des combinaisons des timbres, l'intensité et la brillance des effets sonores, les phrasés que l'on a fait travailler ... et surtout on sait que les musiciens jouent pour vous ; c'est émouvant et très gratifiant. On ne sort pas indemne d'une telle expérience.

J'attends l'année prochaine pour reprendre la baguette et peut-être diriger une autre ouverture du répertoire...

Jean François BRUMENT
(ancien d'Esso Lubrifiants)

(*) Michel Disséna professeur de clarinette et directeur des orchestres au conservatoire de Brest.



Hommage

Jacques de Guénin vient de nous quitter.

Au sein des groupes Esso et Peugeot il a laissé le souvenir d'un manager de haut vol.

En 1966 Jacques conçut et mit au point un outil destiné à automatiser la confection et la mise à jour de modèles linéaires. A partir de données contenues dans des modules annexes, des programmes calculaient et généraient automatiquement les coefficients du modèle linéaire. Cela permettait de multiplier les cas à traiter, d'étudier des variantes, de simuler l'impact d'une nouvelle unité de craquage ou de désulfuration, etc.

Il baptisa son outil PRAGMATIQUE : PRogramme Automatique de Génération de MATrices Irrégulières QUElconques.

Grâce à lui, Esso SAF disposait d'un avantage compétitif sur ses concurrents français et devenait leader au sein du groupe Esso dans le domaine de la programmation linéaire.

L'élaboration automatique de modèles linéaires de raffinage par Jacques de Guénin a permis de faire un saut technologique décisif.

Raymond CROELLA



NOUVEAUX ADHERENTS

Eric	LESUEUR	NORMANDIE
Patrick	LOZAY	NORMANDIE
Marie-Eve	SCHWALLER	NORMANDIE



NOS PENSÉES VONT ...

à ceux qui nous ont quittés

A nos adhérents

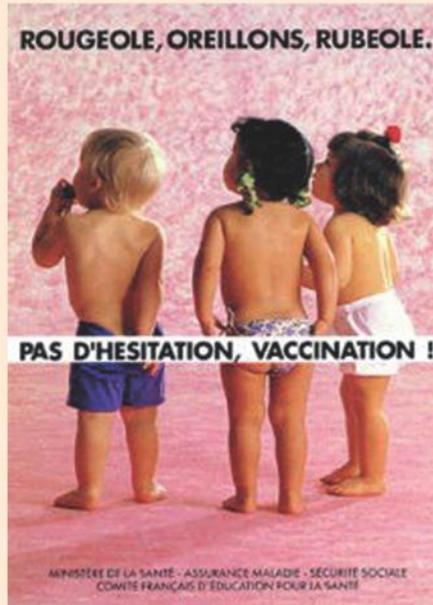
Albert	AUREGAN	ESAF	7	août 2015
Denise	BODARD	ESAF	16	août 2015
Guy	CHOUQUET	ERSAF	25	août 2015
Jacques	de GUENIN	-	--	novembre 2015
Lucette	FLEURISSON	-	--	novembre 2015
Pierre	FROMENTIN	ESAF	31	octobre 2015
Robert	GANILION	ESAF	22	septembre 2015
Louis	GOUIRAN	ESAF	5	septembre 2015
Roger	JOUVIN	ESAF	21	octobre 2015
Jeannine	LEBLANC	ESAF	5	septembre 2015
Lucien	PITORRE	ESAF	2	septembre 2015
Marcelle	SENINCK	ESAF	20	octobre 2015
Roland	VAREY	ESAF	8	septembre 2015
Jacques	WALLE	ESAF	22	octobre 2015

A nos anciens collègues

Guy	BES de BERG	SEDOC	24	août 2015
Georges	BRET	ESAF	21	juillet 2015
Jean-Claude	HERVIEUX	ERSAS	10	octobre 2015
Michel	LACHELIER	EMCF	24	août 2015
Andrée	LAMBERT	ESAF	17	août 2015
Marinette	LAPRADE	ESAF	3	septembre 2015
Roger	LE BAILLIF	ESAF	1 ^e	octobre 2015
Cécile	LESUEUR	ESAF	21	août 2015
Maurice	PONTET	EREP	31	août 2015
Albertine	TISON	ESAF	21	juillet 2015



1945



1990



avant 1945



1950



LA SECU C'EST BIEN,
EN ABUSER ÇA CRAINT.



2000

VOYAGES			
Hollande		du 14 au 18 avril 2016	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Croisière fjords norvégiens et cap Nord		du 12 au 23 juin 2016	Contact : Hubert FRUTOSO 06 58 81 31 76
Pologne		dates à définir	
Crète Santorin		mi-septembre 2016	Contact : Claude PERROT 06 78 81 49 02
Gastronomie portugaise		du 10 au 19 septembre 2016	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84



2000

RENCONTRES			
Janvier	Ile-de-France	Repas annuel	14 janvier 2016
Février	Midi-Pyrénées/ Roussillon	Repas de début d'année	4 février 2016
Mars	Normandie	Repas de printemps	13 mars 2016
	Assemblée Générale Château de Montvillargenne à Gouvieux (près de Chantilly)		Les 18-19 et 20 mars 2016
Mars/Avril	Limousin/Auvergne- Poitou	Repas de printemps	mars/avril 2016

Toute l'équipe d'AMITIE
vous souhaite une très Bonne Année 2016